

TNS Théâtre National de Strasbourg

Revue de presse
Le Voyage dans l'Est

Margaux Dulongcourty
Chargée de communication | presse et digital
03 88 24 88 40 ou 07 85 74 42 10
m.dulongcourty@tns.fr

Anita Le Van Attachée de presse
06 20 55 35 24
info@alv-communication.com



LE VOYAGE DANS L'EST

Théâtre National de Strasbourg
Nanterre-Amandiers

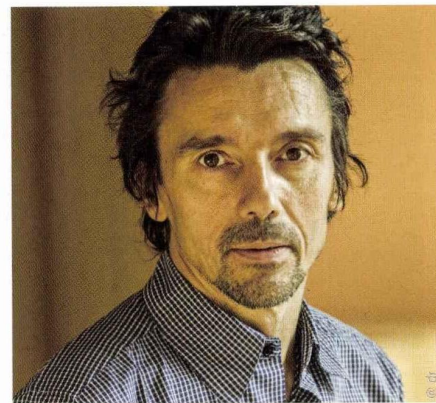
à partir du

28
Nov.

Stanislas Nordey

Voyage dans l'inceste

L'ex-directeur du **TNS** met en scène le roman de Christine Angot *Le voyage dans l'Est*. Le spectacle réunit six comédiens, dont trois incarneront la romancière à différentes époques de sa vie, pour une nouvelle fois, porter un regard clinique sur l'inceste dont elle a été victime.



Théâtral magazine : Quelle réaction a suscité chez vous la découverte du texte de Christine Angot ?

Stanislas Nordey : Je lis tous ses textes depuis le début, en lecteur fidèle et intéressé. Je m'apprêtais à découvrir celui-là tout simplement, comme "le nouveau Christine Angot", pourtant il m'a touché bien plus profondément que ce que j'imaginai. Christine creuse la question de l'inceste et y revient régulièrement. Mais cette fois, le temps a passé (près de 50 ans), il y a la distance, et le regard qu'elle porte m'a transpercé. Ayant refermé le livre, j'ai ressenti l'impérieuse nécessité d'en faire quelque chose. Et ce n'est pas rien pour moi, puisque c'est la première fois que je porterai un roman au théâtre... **Quel a été le déclencheur ?**

En partie, la figure de Claude, l'ex-compagnon de Christine, avec qui elle aborde dans le récit un épisode précis. Selon moi, ce personnage, c'est nous tous, à travers la question qui peut se poser aux proches de victimes d'expériences traumatiques : que faut-il faire ? que faut-il ne pas faire ? Comment aider ? **Comment avez-vous abordé**

l'adaptation, et quel rôle Christine Angot a-t-elle eu dans ce processus ?

J'ai appelé Christine et lui ai exposé, pendant deux longues heures, mon ressenti du texte, de la forme et du fond. Elle m'a fait confiance. Mais je lui ai expliqué que je voulais être d'une extrême fidélité au roman, ne pas en faire une adaptation mais plutôt respecter son architecture, selon moi l'une de ses grandes forces en plus de la langue et de la littérature que Christine produit. Il n'était donc pas question qu'elle réécrive le texte, contrairement à ce qu'elle avait pu faire par exemple avec Cécile Pauthe pour *Un amour impossible*. La torsion principale que je fais est de choisir trois comédiennes différentes pour incarner Christine Angot à trois âges : adolescente et jeune adulte, puis femme de 40 ans, enfin elle aujourd'hui.

Comment va s'organiser la narration ?

Une des principales questions, impossible à éluder, est la représentation de la crudité de ce que j'appelle les "scènes de crime" ?

Ma réponse est que c'est impossible. Ce n'est pas juste, ce n'est pas l'enjeu. Ce qui reste, c'est la violence. Par ailleurs il y a peu de scènes et beaucoup de narration. C'est la raison pour laquelle je ferai, plus que d'habitude, appel à l'image et au son. Le texte pourra être dit en direct, mais aussi enregistré, filmé, ce qui composera un spectacle assez graphique.

Christine Angot a déclaré : "Aujourd'hui, la solitude c'est fini. Les personnes qui ont été victimes sont ensemble, en colère et solidaires". Le théâtre peut-il avoir une part dans ce changement ?

Concrètement, le théâtre ne change rien, mais sa force, comme la littérature, c'est qu'il peut aider à penser, à mettre en perspective, à éclairer les esprits. C'est déjà ça.

Propos recueillis par Nedjma Van Egmond

■ *Le voyage dans l'Est*, de Christine Angot, mise en scène Stanislas Nordey, avec Claude Duparfait, Pierre-François Garel, Cécile Brune, Carla Audebaud, Charline Grand, Moanda Daddy Kamono. Du 28/11 au 8/12 Théâtre National de Strasbourg, du 1er au 15/03/2024 à Nanterre-Amandiers



SCÈNE L'INTERVIEW

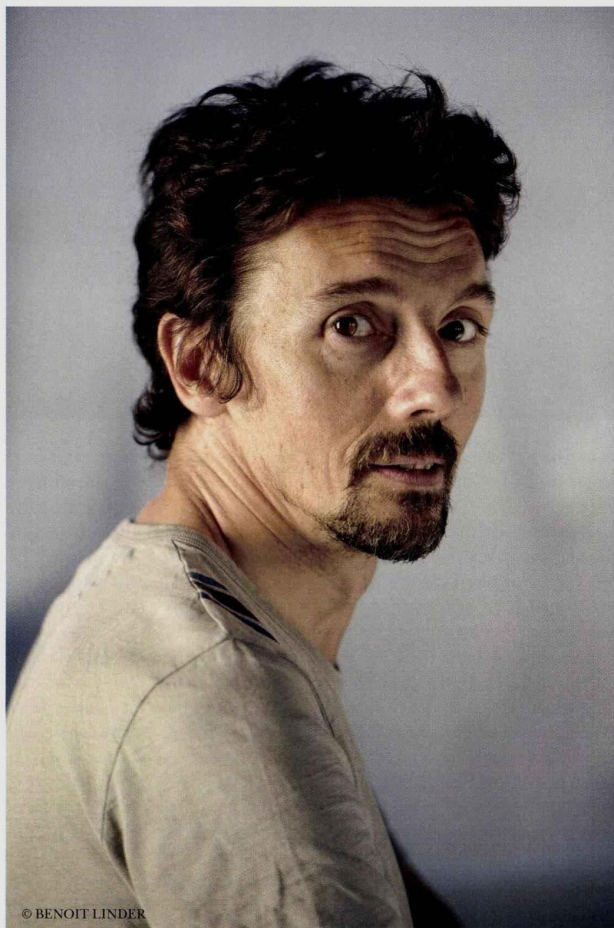
« Il était hors de question de faire un spectacle sur l'inceste »

En quittant la tête du Théâtre national de Strasbourg, le metteur en scène et comédien Stanislas Nordey y présente deux spectacles, *Le Voyage dans l'Est*, d'après le roman de Christine Angot et *Evangile de la nature* d'après Lucrèce.

PAR HUGUES LE TANNEUR

C'est la première fois que vous montez un texte de Christine Angot. Qu'est-ce qui a attiré votre attention sur cette œuvre au point de vouloir la mettre en scène ?

Depuis la deuxième partie de mon mandat à la tête du Théâtre national de Strasbourg, j'ai choisi de ne monter que des textes écrits par des femmes, comme Léonora Miano, Marie NDiaye ou Claudine Galéa par exemple. Quant à Christine Angot, cela fait trente ans que je lis ses livres. Je la guettais en quelque sorte. Quand j'ai découvert *Le Voyage dans l'Est* à sa parution en 2021, ça m'a sauté à la figure. Je lui ai demandé si elle était d'accord pour que j'en fasse un spectacle. Ce qu'elle a accepté. En revanche je n'ai pas souhaité l'impliquer dans le travail d'adaptation. Parce que je tenais absolument à garder telle quelle la structure du roman et non à présenter une version écrite pour la scène. La question essentielle pour moi, c'est de porter à la scène un roman avec tout ce que cela implique, et non adapter un livre. C'est pour ça qu'il y aura de la vidéo et de la musique, car le travail sur l'image et le son permet de revenir au roman. Et puis il faut



© BENOIT LINDER

installer le spectacle dans une durée qui rende compte de la force de l'écriture.

Christine Angot y revient à nouveau sur son passé et donc sur l'inceste dont elle a été victime de la part de son père. Mais à la différence de ses livres précédents, il y a cette fois la distance

liée d'une part au fait qu'elle a déjà traité cette question brûlante, mais aussi à l'éloignement dans le temps. Comment traitez-vous cet aspect de l'œuvre ?

Je le vois comme une archive dont elle exhumerait peu à peu des aspects jusque-là jamais abordés. Déjà il y a le recul du temps. Un des angles du spectacle, c'est cette femme de soixante-quatre ans qui regarde cet homme de quarante-quatre ans ; l'âge qu'avait son père à l'époque des faits. Pour les acteurs comme pour le public, cela pose le problème de l'identification. Il est difficile pour des raisons évidentes de s'identifier à ces deux protagonistes. En revanche il y a une troisième personne, c'est Claude, qui a été pendant longtemps le mari de Christine Angot et avec qui elle a des conversations dans le roman. C'est très important parce qu'on peut s'identifier à lui. En ce sens, sa présence est essentielle au spectacle. Claude, c'est nous tous, nous qui vivons ou aurions pu vivre aux côtés de personnes ayant vécu ces événements traumatisants. À travers lui, on ressent comment on est attentif, ou non, au drame de l'autre et comment on interfère dans le drame de l'autre.

L'intérêt du roman, c'est qu'il n'est pas univoque. Il aborde les événements et leurs répercussions sous plusieurs points de vue...

Oui, il était hors de question de faire un spectacle sur l'inceste. Ce que raconte *Le Voyage dans l'Est*, c'est d'abord de quoi est faite une vie, qui aurait aussi bien pu être la nôtre. Cela parle de nos fragilités. En le lisant, j'ai pensé au titre du roman de Maupassant, *Une vie*. Le fil rouge du spectacle, c'est la lucidité. Au moment des faits, elle est consciente de ce qui lui arrive. Quand son père en la quittant lui donne un bref baiser sur la bouche, le mot, « inceste », lui vient aussitôt à l'esprit. Mais la force du livre, c'est sa capacité à traiter les événements en utilisant plusieurs niveaux de langue, des variations de ton très subtiles. C'est aussi pour ça que le spectacle est en deux parties : la première autour de la figure du père, la deuxième autour de celle de Claude.

Il y a quelque chose dans le livre qui est de l'ordre de la reconstitution. Comme un travail d'enquête.

Effectivement, j'appelle ça « les scènes de

crime » ; à l'exemple des scènes dans les hôtels au début du roman. Il y a une foule de détails. La description des hôtels, des chambres, de la voiture du père. Elle évoque le scandale causé par ses livres à Strasbourg où on l'a accusée de salir son père, un notable local qui travaillait au Conseil de l'Europe. Elle parle des remous causés par les représentations d'*Un amour impossible* mis en scène par Célie Pauthe au TNS. Je tiens à préciser cependant que Christine Angot s'est toujours défendue contre le raccourci qui voudrait faire d'elle l'auteure d'une seule histoire. La nécessité de l'écriture a fait qu'elle s'est saisie de ces événements tragiques qui ont marqué sa vie. Mais même si elle n'avait pas subi d'inceste, elle aurait écrit des romans.

Vous allez bientôt interpréter *Évangile de la nature* d'après le poème *La nature des choses* de Lucrèce, traduit par Marie NDiaye, dans une mise en scène de Christophe Perton. Comment abordez-vous cette œuvre essentielle de l'Antiquité romaine ?

C'est la première fois que je dois apprendre par cœur un texte aussi difficile, à la fois poétique, philosophique et scientifique. Christophe Perton a demandé une nouvelle traduction à Marie NDiaye, qui a relevé le défi avec enthousiasme. Il y a quelque chose de fascinant à se confronter à ce texte qui date de plus de 2000 ans. Lucrèce se présente comme celui qui transmet la sagesse d'Épicure désigné comme un « dieu en philosophie », mais c'est extraordinaire de découvrir ce qu'il dit sur le climat, par exemple, sur la façon dont l'homme abîme parfois la nature. Il y a un souci pédagogique chez Lucrèce qui maîtrisait les connaissances scientifiques de son époque et savait les transmettre par le biais d'une poésie qui nous éblouit encore aujourd'hui. Lucrèce parle de la peur, de l'effroi, des superstitions. Mais il écrit pour rassurer, pour désamorcer les angoisses. Il dit qu'il ne faut pas avoir peur ni de la vie ni de la mort, mais qu'il faut profiter de la beauté et des plaisirs de la vie. Sur scène, Christophe Perton me demande de dire le poème comme si j'étais moi-même Lucrèce, un homme généreux qui souhaite partager son savoir avec le plus grand nombre. Un homme qui fait œuvre de transmission, mais aussi de création. Et que je suis, pour cette raison, particulièrement heureux d'incarner au théâtre.

LE VOYAGE DANS L'EST

d'après Christine Angot, mise en scène Stanislas Nordey, au Théâtre national de Strasbourg, du 28 novembre au 8 décembre.

ÉVANGILE DE LA NATURE

d'après *De la nature des choses*, adaptation et mise en scène Christophe Perton, traduction Marie NDiaye, jeu Stanislas Nordey, au Théâtre national de Strasbourg, du 13 au 21 Décembre.



A Pain That I'm Used To

Pour sa dernière création au TNS, Stanislas Nordey adapte **Le Voyage dans l'Est** de Christine Angot, dont il entend magnifier l'écriture.

Par Anissa Bekkar – Photo de Jean-Louis Fernandez

Christine Angot revient sur l'inceste paternel dont elle a été victime à l'adolescence et l'emprise subie jusqu'à l'âge adulte. Comment est née l'envie de porter ce récit au théâtre ?

J'ai été bouleversé par la maturité de l'écriture et cette nouvelle traversée de son histoire, que je connais bien. Je lui ai fait part de mon envie de mettre en scène le roman et, après de longues discussions, le projet a pris forme. Je ne tenais pas à monter une pièce sur l'inceste, c'est le texte qui m'a séduit. J'ai donc voulu mettre en valeur ce geste littéraire pour faire entendre la force d'une écriture racontant ce qu'on s'autorise à dire et ce que c'est d'être témoin d'actes aussi terribles.

Vous avez déjà travaillé sur l'écriture de soi, notamment avec Edouard Louis : comment porter un tel roman au plateau ?

C'est un vrai challenge ! La vie de Christine est au cœur du récit et le structure en trois périodes (de 13 à 25 ans, de 25 à 40 ans puis de 40 ans à aujourd'hui) donc il m'a semblé important qu'un trio de comédiennes l'incarne sur scène. Pour situer les époques et recréer les "scènes de crimes", c'est-à-dire d'inceste, la scénographie s'appuie aussi sur la vidéo, notamment des images d'archives. Enfin, l'enjeu était de ne pas tomber dans le graveleux. Faire usage de la nudité était inimaginable. J'ai préféré m'en tenir au texte, car ce sont les mots du père, ceux imposant l'inceste, qui font le plus mal et nous choquent en tant que spectateurs.

Christine Angot sonde sa propre conscience sous emprise, renvoyant à la notion de consentement. Dans la pièce, deux figures masculines jouent un rôle essentiel à cet égard : son père dans la première partie, son époux Claude dans la seconde.

Elle avait conscience de ce qu'elle subissait mais n'a pu s'y opposer ; ni en parler avant l'âge adulte. En creusant dans le passé, elle réaffirme ainsi la force de sa lucidité. Toutefois, outre la parole qu'on ne peut formuler, se pose la question de celle qui n'est pas entendue, par son père mais aussi par Claude. Ces deux hommes toxiques planent comme des ombres. Si le père est un bourreau, l'époux est en revanche un homme tout en nuances. Il a sauvé Christine mais s'avère faillible : il a connaissance de l'inceste, aurait pu témoigner auprès de la police mais a refusé de le faire, empêchant alors son épouse d'obtenir justice. Cette ambivalence m'a frappé car c'est peut-être à lui qu'on peut le plus facilement s'identifier. Même si cette histoire est celle de Christine, la finesse et la complexité des personnages disent aussi, plus largement, ce que c'est d'être un homme aujourd'hui.

Au Théâtre national de Strasbourg du 28 novembre au 8 décembre
tns.fr



Entretien / Stanislas Nordey

Le Voyage dans l'Est

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE DE CHRISTINE ANGOT / MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY

Stanislas Nordey adapte pour la première fois au théâtre un roman : *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot, qui y revient sur l'inceste qu'elle a subi il y a 50 ans. Composé de différents niveaux de langage, ce texte pose de riches défis à la scène.

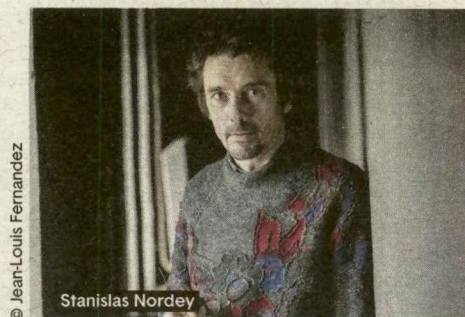
Pourquoi avoir choisi *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot pour votre première expérience d'adaptation d'un roman ?

Stanislas Nordey : J'ai choisi ce texte pour la même raison que je choisis toutes les œuvres que je mets en scène : parce qu'il m'a sauté à la gueule. J'ai découvert Christine Angot dès les années 90, surtout par son théâtre, et n'ai jamais cessé de la lire depuis. J'aime sa langue, très orale. *Le Voyage dans l'Est* m'a particulièrement intéressé du fait de son rapport au temps. Les 50 ans d'écart entre l'inceste et son récit permettent un face-à-face entre l'autrice de 60 ans et son père de 44 ans que j'avais très envie de mettre en scène. Les différents niveaux de langage et d'écriture qui cohabitent, qui s'entremêlent dans le texte m'ont aussi attiré. L'alternance entre récit et dialogue pose au metteur en scène des défis que j'ai eu envie de relever.

Avez-vous associé Christine Angot à votre travail d'adaptation ?

S.N. : Je lui ai fait rencontrer les comédiens du spectacle : Cécile Brune, Carla Audebaud, Charline Grand, Pierre-François Garel, Claude Duparfait, Moanda Daddy Kamono et Julie Moreau. Il est toujours important pour moi que les acteurs puissent entendre la voix, voir les gestes de l'auteur. La dimension très médiatique de Christine Angot, les fantasmes qu'elle suscite ont rendu cette rencontre d'autant plus nécessaire. Mais j'ai préféré ne pas faire intervenir l'autrice dans l'adaptation : il me semblait qu'elle aurait pu vouloir faire de son roman tout autre chose. Or je voulais en garder la structure, l'architecture que je trouve parfaite.

Le rapport d'un lecteur à un texte est très différent, plus intime que celui qu'entretient



© Jean-Louis Fernandez

Stanislas Nordey

un spectateur avec une pièce. Comment abordez-vous cela ?

S.N. : Je n'ai pas voulu cacher dans mon adaptation la nature romanesque du texte d'origine. Au contraire, je souhaite que cette matière littéraire soit sensible dans la pièce. Aussi n'ai-je pas cherché à faire des dialogues présents dans le texte des dialogues de théâtre. Il s'agit de dialogues de roman, et je veux qu'ils apparaissent comme tels au plateau. Pour m'approcher de l'écriture de Christine Angot, j'ai ressenti le besoin d'avoir recours à beaucoup plus de langages autres que le jeu d'acteur qu'à mon habitude : de la vidéo, des images, des textes projetés, de la musique composée par Olivier Mellano...

Vous avez aussi décidé de confier le rôle de Christine Angot à trois comédiennes. Pour quelle raison ?

S.N. : Au départ, j'ai imaginé la pièce avec uniquement Cécile Brune, avec qui j'ai été très heureux de retravailler sur *Au bord* de Claude Galea, ma précédente création. Il y a pour moi

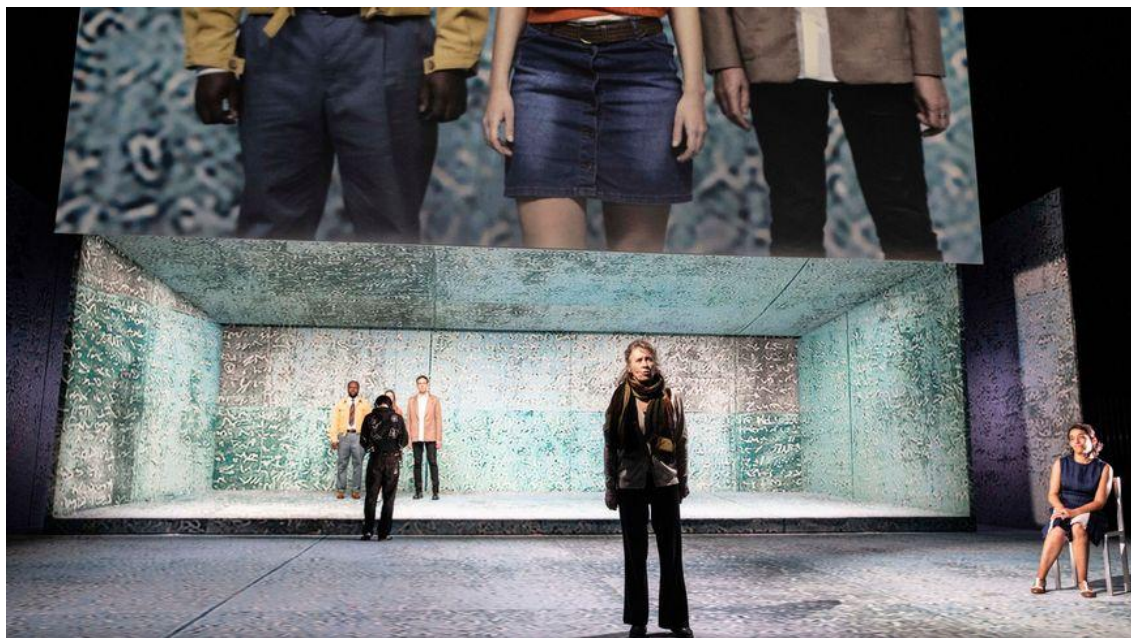
« J'ai choisi ce texte pour la même raison que je choisis toutes les œuvres que je mets en scène : parce qu'il m'a sauté à la gueule. »

bien des similitudes entre ces deux projets, notamment parce qu'ils concernent tous les deux des femmes qui écrivent et défendent une écriture de l'intime. Puis la présence d'une comédienne pour incarner Christine Angot jeune m'est apparue indispensable : c'est Carla Audebaud, jeune actrice issue de l'école du TNS. Enfin, j'ai décidé en répétitions de convoquer une troisième Christine, en la personne de Charline Grand. Cela permet de ne pas identifier Christine Angot à un seul corps et une seule voix, de s'éloigner de l'incarnation et du naturalisme.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre National de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 28 novembre au 8 décembre 2023 à 19h, sauf le 2 décembre à 18h, relâche le 3 décembre. Tél. : 03 88 24 88 00. tns.fr.
Également au **Théâtre Nanterre-Amandiers** du 1^{er} au 15 mars 2024.

Le Voyage dans l'Est au Théâtre National de Strasbourg du 28 novembre au 8 décembre 2023



Le Voyage Dans L'Est- Jean Louis Fernandez

L'inceste ? Une catastrophe familiale, psychique, anthropologique. « La honte n'a pas changé de camp, ceux qui dominent continuent d'en être fiers. Mais la solitude, c'est fini. » - Christine Angot

Christine Angot revient sur l'inceste avec [Le Voyage dans l'Est](#) au **Théâtre National de Strasbourg** du 28 novembre au 8 décembre 2023, dans une mise en scène de **Stanislas Nordey**.

L'écriture est le véhicule qui permet de retrouver quelque chose de soi, malgré tout, en posant l'enjeu de voir au plus près ce qu'il s'est passé et ce qui a été vécu sous l'emprise de ce père qui a soumis sa fille de quatorze ans à l'inceste. Revoir, avec le courage de la vérité : revenir sur les faits, les actes, les mots, les points de vue.

La scène doit pouvoir faire entendre la tension de cette rétrospection. **Stanislas Nordey**, dans sa radicalité théâtrale, cherchera à révéler la précision clinique et l'intransigeance critique de cette langue dont la quête forcenée, d'une humanité implacable, trouble et ravage le sens commun :

« Les mots de ce roman sont violents. La violence est dans les mots. Mettre des mots sur ces choses-là, par-delà la logique du témoignage, tel que l'accomplit **Christine Angot**, c'est un acte de littérature. Il y a un travail de la langue. Il y a une langue. L'essentiel, c'est de dire et de faire entendre. [...]

C'est davantage qu'un roman sur l'inceste. [...]

C'est l'examen d'une vie. La vie de quelqu'un. Il y a bien sûr les scènes de crime propres à l'inceste, mais il n'y a pas que ça. Le sujet, ce sont les autres. C'est là aussi que réside cette fameuse banalité du mal. Le poids mort des autres qui ne réagissent pas. Dans le premier tiers du roman, Christine ne parle pas, elle n'y arrive pas. Puis il y a une bascule, elle y parvient, elle en

parle à sa mère, à ses amis, au monde. C'est là que ça me touche. Qu'est-ce qu'on en fait de cette histoire avouée ? Au-delà de l'indifférence, c'est la question de la complicité, de la non-assistance à personne en danger qui est en jeu dans le roman. On ne voit pas parce qu'on ne veut pas voir. C'est ce non-vouloir-voir qui est intéressant. Pourquoi ce non-vouloir-voir ? C'est cette position qui m'intéresse, car au fond, c'est sa banalité qui nous concerne tous, c'est le « nous tous ». [...]

Le livre raconte le vide dans lequel se trouve encore aujourd'hui la question de l'inceste. C'est en cela qu'il est politique. C'est le creux du livre. Et ce creux doit être traité avec pudeur. » **Stanislas Nordey**



Le Voyage Dans L'Est

- Jean Louis Fernandez

▶▶▶ Extrait

« Un peu plus tard, allongée dans ma chambre; je lisais. Le téléphone a sonné.

- *Ton papa va partir. Il a quelque chose pour toi, il peut passer te voir ?*

Il m'a tendu un sac en plastique, qui contenait un dictionnaire d'allemand, une grammaire allemande et une grammaire italienne.

- *... Han, merci. Merci beaucoup.*

J'étais touchée, flattée.

Il se tenait debout, au fond de la pièce, à contre-jour.

- *Tu es tellement différente de mes autres enfants...*

- *Pourquoi ?*

- *Avec toi, tout est simple, et j'ai l'impression que je peux être moi-même. Loulou est charmante...*

- *Loulou ?*

- *Oui Louise, tout le monde l'appelle Loulou, elle est adorable, Antoine est un petit garçon très sympathique. Mais ils ne me posent jamais de questions, eux, tu vois, par exemple.*

- *Ils ont de la chance, pourtant, de vivre avec toi, je trouve, j'aurais bien aimé moi. Je suis fier d'avoir un papa comme toi, tu sais. Je n'aurais pas pu rêver mieux.*

- *Pour moi aussi, Christine, c'est une rencontre extraordinaire.*

Il me regardait dans les yeux. Il a fait un pas en avant, et m'a embrassée sur la bouche.

Le mot inceste s'est immédiatement formé dans ma tête. J'ai pensé en me le formulant :

Tiens, ça m'arrive à moi, ça !? »

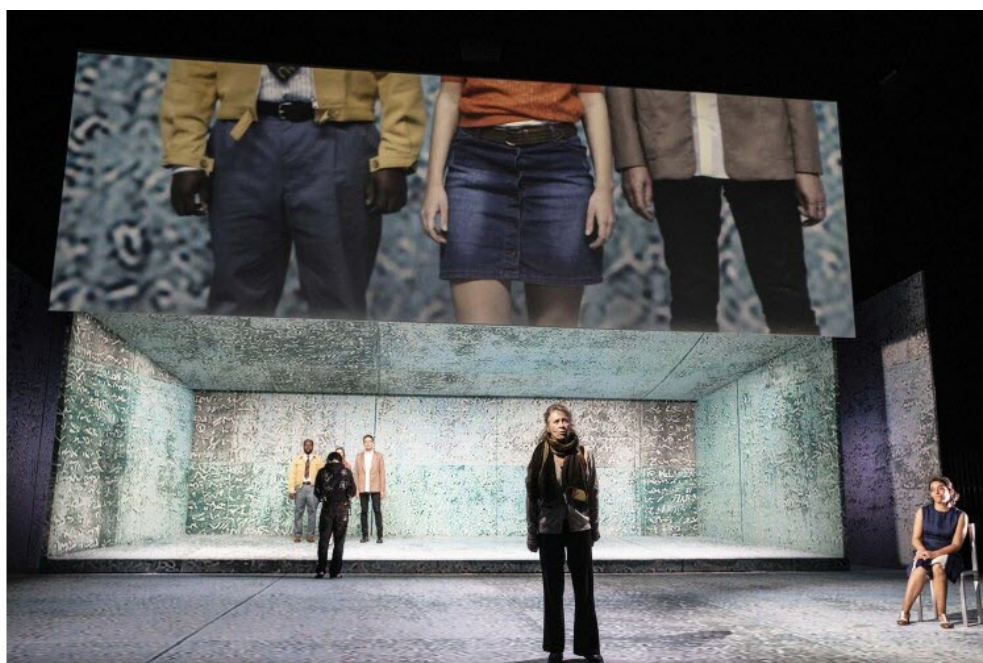
Le Voyage dans l'Est P. 17-18 - Christine Angot - Éditions Flammarion

Théâtre « Le Voyage dans l'Est » de Christine Angot adapté au TNS

dna.fr/culture-loisirs/2023/11/24/le-voyage-dans-l-est-de-christine-angot-adapte-au-tns

Stanislas Nordey adapte le roman de Christine Angot, *Le Voyage dans l'Est*, au Théâtre national de Strasbourg. Cette création clôt et manifeste son action à la direction de l'institution durant neuf ans. Au cœur d'une langue contemporaine à l'oralité puissante, en quête d'humanité. Du 28 novembre au 8 décembre.

Veneranda Paladino - 24 nov. 2023 à 18:15 - Temps de lecture : 3 min



Avec *Le Voyage dans l'Est*, Christine Angot revient sur l'inceste en croisant les temporalités, les registres de langue, les points de vue. Photo Jean-Louis Fernandez

Ils se connaissent depuis une trentaine d'années. Metteur en scène, comédien, Stanislas Nordey est l'un des plus fidèles et attentifs lecteurs de Christine Angot. Peu d'auteurs ont, comme elle, une relation si intense au théâtre, à la scène. Le dramatique a avancé de concert avec le romanesque. Au gré de nombreuses collaborations avec la chorégraphe Mathilde Monnier, les metteurs en scène Hubert Colas, Alain Françon, Cécile Pauthe.

« C'est l'un de ses livres les plus forts »

Pour Angot et Nordey, la prise de risques demeure. Pour l'ancien directeur du Théâtre national de Strasbourg (TNS), il s'agit de « ne pas la trahir » en adaptant à la scène, son roman *Le Voyage dans l'Est* (éd. Flammarion, 56327029prix Médicis 2021). Pour Christine Angot, revenir à Strasbourg où son père,...

- Culture - Loisirs
- Spectacle



Un livre d'Angot adapté au théâtre, le Festival de danse de Cannes, un roman «barré» et romantique... La semaine culture de Madame Figaro

madame.lefigaro.fr/celebrites/culture/un-livre-d-angot-adapte-au-theatre-le-festival-de-danse-de-cannes-un-roman-barre-et-romantique-la-semaine-culture-de-madame-figaro-20231124

24 novembre 2023

Par [Lætitia Cénac](#), [Bernard Babkin](#) et [Isabelle Potel](#)

Publié le 24/11/2023 à 07:30

Écouter cet article

00:00/05:18



「」
Le Voyage dans l'Est, de Christine Angot, est adapté au théâtre. Rachael Woodson

Une pièce de théâtre, un festival, un roman : l'essentiel à voir et lire conseillé par la rédaction cette semaine.

La fin du silence

«La honte n'a pas changé de camp, ceux qui dominent continuent d'en être fiers. Mais la solitude, c'est fini», prévient [Christine Angot](#). Le mouvement MeToo est passé par là... En 1999, l'auteure publie *L'Inceste*. Le livre est un pavé dans le silence. On y apprend que son père l'a soumise à l'inceste dès l'âge de 14 ans. En 2012 avec *Une semaine de vacances*,

puis en 2021 avec *Le Voyage dans l'Est*, Christine Angot revient sur l'inceste, cette catastrophe familiale, psychique, anthropologique. Elle en éclaire les zones d'ombre, change de point de vue, mettant l'accent sur l'emprise, la domination, le pouvoir. *Triste Tigre*, le livre de Neige Sinno de cette rentrée littéraire, en est le remarquable prolongement. Très bonne nouvelle : *Le Voyage dans l'Est* est adapté au théâtre. Courage de la vérité de Christine Angot, qui, inlassablement, revient sur les faits, les actes, les mots. Radicalité et prise de risque de Stanislas Nordey, metteur en scène et ex-directeur du Théâtre national de Strasbourg. Nul doute que la scène, avec des interprètes comme Cécile Brune et Claude Duparfait, fera entendre cette langue clinique et intransigeante, la tension de cette rétrospection. Un théâtre d'utilité publique. **L. C.**

À découvrir

Le Voyage dans l'Est, du 28 novembre au 8 décembre, au Théâtre national de Strasbourg, puis en tournée, du 1er au 15 mars au Théâtre Nanterre-Amandiers.

"Le voyage dans l'est": un non lieu impossible...Le tandem Angot-Nordey opère une chirurgie charnelle de toute grandeur.

genevieve-charras.blogspot.com/2023/11/le-voyage-dans-lest-un-non-lieu.html



CRÉATION AU TNS

Avec Le Voyage dans l'Est, Christine Angot revient sur l'inceste, cette catastrophe familiale, psychique, anthropologique. L'écriture est le véhicule qui permet de retrouver quelque chose de soi, malgré tout, en posant l'enjeu de voir au plus près ce qu'il s'est passé et vécu sous l'emprise de ce père qui a soumis sa fille de quatorze ans à l'inceste. Revoir, avec le courage de la vérité : revenir sur les faits, les actes, les mots, les points de vue. La scène doit pouvoir faire entendre la tension de cette rétrospection.

Décor lisse, intransigeant, tantôt arène où se déroulent les aveux, le récit de Christine Angot, les "rebondissements" d'une tragédie humaine qui fait l'objet de déni, de trou noir, d'abîme où se jettent les personnages à corps perdu. "Cinéma" en fond comme le récit mis en scène qui va se dérouler face à nous. Une narration, un "scénario" d'après une histoire vraie....L'écran sera la toile où la "voyageuse" parcourt le monde, image récurrent d'un visage inquiet, meurtri. Ecran où va lui succéder le visage de l'enfance, celui de Christine en gros plan qui conte en direct les abus et leur long cheminement. Le drame vécu par cette jeune fille, sa "rencontre" avec son père sont simplement bouleversants et incarné par Carla Audebaud que l'on voit également sur écran géant simultanément. Visage tantôt joyeux, crédule, naïf, ou débité, désabusée, trahie par les événements qui s'enchaînent. La dépendance de "l'enfant" à son père, les actes décrits abruptement touchent, impactent et dépassent l'entendement. Le verbe, la syntaxe s'enflamment et le personnage de Christine incarné par Cécile Brune portent ces paroles, ses écrits avec rudesse, délicatesse ou emportement. Le corps en miette d'une femme blessée se déstructure, se brise en mille

morceaux inconsolables. Le "non-lieu" qu'elle fustige et bannit de sa vie comme attitude et posture est credo qui fait mouche. Le père qui navigue la tête haute, interprété par Pierre François Garel, "séduit" par la crédibilité de son jeu, lointain, évanescent, poreux, toxique à souhait. Christine adulte jouée par Charline Grand semble "restaurée", "réparée" mais le mal est fait et l'irréparable persiste.



Les situations portées par chacun s'enchainent et dévoilent un univers glacé, hypocrite et pervers à souhait. La mère, Julie Moreau, attentive et faussement impliquée dans ce jeu de dupes est crédible et tendre complice. Claude, Claude Duparfait, excelle dans la sobriété, le tact et le déni. Un personnage sur la corde raide, celui qui sait mais ne fait rien... Car dans cette famille de "bonne famille" les relations sont filtrées à demi-mots et portent le secret de l'humiliation, de la déconstruction de l'autre à volonté. Tragédie plus que théâtre de mœurs, cette adaptation des écrits de Christine Angot sont habilement mis en scène par Stanislas Nordey, pudiquement mais féroce. Chacun y trouve sa place et l'intensité de ce qui y est raconté est sidérante. Les décors signés Emmanuel Clolus, la lumière signée Stéphanie Daniel contribuent à cette atmosphère glacée constante. La musique, notes de piano égrenées au rythme de l'action se fait univers froid et plombé. On en ressort bouleversé, secoué, au pied d'un mur qui aujourd'hui semble s'entrouvrir au sujet de la reconnaissance humaine et juridiques des "dégâts" causés par l'inceste sur les victimes "non consentantes". Un bout de chemin lucide que ce "Voyage à l'Est" qui parcourt les contrées du drame, de Strasbourg à Reims, de chambres d'hôtel et rencontres familiales. Quand des lèvres de Christine les mots ne parviennent pas à sourdre, l'empathie est forte et quasi constante. "Arrêtez, arrêtons, arrête" ...criaient et dansaient en corps Mathilde Monnier et Christine Angot...

Stanislas Nordey, dans sa radicalité théâtrale, cherchera à révéler la précision clinique et l'intransigeance critique de cette langue dont la quête forcenée, d'une humanité implacable, trouble et ravage le sens commun. Stanislas Nordey, acteur et metteur en scène, a dirigé le Théâtre National de Strasbourg de 2014 à 2023. Il a créé, durant ces années, des textes de Christophe Pellet, Édouard Louis, Claudine Galea, Marie NDiaye et Léonora Miano.

Le Voyage dans l'Est au TNS: La parole pour contrer le silence



lafleurdudimanche.blogspot.com/2023/11/le-voyage-dans-lest-au-tns-la-parole.html

Le **Voyage dans l'Est** est multiple et les étapes nombreuses et toutes apparemment aussi douloureuses les unes que les autres, sauf peut-être la (ou les) première(s) dans une innocence originelle. La pièce qui porte ce titre, en fait aussi celui du livre, mis en scène par Stanislas Nordey, dont le texte lui a "*sauté à la figure*" et qu'il estime comme "*une de ses plus belles oeuvres, une forme d'accomplissement*". Jugement que nous ne pouvons que partager après avoir vu la pièce qui n'est pas du théâtre de forme classique. Les multiples choix de mise en scène qui nous font, nous aussi faire ce "*voyage*" qui est à la fois un voyage dans une région mais aussi et surtout un voyage dans le souvenir, une construction, reconstruction d'une histoire, reconstruction aussi d'une personne, en l'occurrence Christine Angot elle-même. Par ce geste littéraire autofictionnel, elle remet au fur et à mesure tous les éléments de ce vaste puzzle de la mémoire en place et nous le partage dans une enquête presque policière mais également intime et surtout engagée. Ce livre est un combat, personnel bien sûr mais qui arrive à un niveau universel, social et politique, un vrai combat contre la domination masculine profondément inscrite dans les habitudes, pas seulement des hommes mais aussi des femmes aujourd'hui encore.

Mais c'est surtout une histoire personnelle qui nous est transmise, avec toute la sensibilité et les interrogations, les dits et les non-dits, les erreurs et les hésitations, les allers et les retours, les joies espérées et les douleurs insurmontables, inexprimables et non entendues ou niées qui jalonnent une vie de jeune fille jusqu'après la soixantaine.

Cécile Brune qui joue magnifiquement et avec sobriété la narratrice et parcourt en démiurge la scène, arrive à nous incarner le personnage de Christine aujourd'hui - et même, dans une scène étonnante, Christine très jeune. L'intelligence de la mise en scène sans fioritures de Stanislas Nordey qui balance entre le récit et le jeu, entre diégèse (narration) et mimésis (représentation) de manière totalement souple et rapide, fait passer la parole de la narration aux personnages et ainsi donne un très bon rythme à ce texte romanesque. De Christine jeune, interprétée par Carla Audebaud, tout a fait crédible à ses deux âges (de 13 à 15 ans, avec un intelligent artifice de jeu, puis de 16 à 25 ans) ou plus âgée, Charline Grand (de 25 à 45 ans) qui semble plus dynamique, volontaire mais piégée quand même, ou du personnage du père, toujours impeccable Pierre-François Garel en séducteur surplombant, ou de Claude Duparfait, excellent en amant puis mari, aux autres personnages un peu plus fugaces incarnés par Julie Moreau (la mère, la journaliste, la comédienne,...) et Moanda Daddy Kamono (surtout Charly son dernier compagnon et autres rôles), le texte balance, fuse, rebondit et nous emporte dans cette exploration du souvenir.

Le texte alterne entre la reconstruction des épisodes de cette longue descente aux enfers de la soumission, ponctuée d'étapes et marquée par des lieux - Strasbourg, la forêt, Reims, Paris, Le Touquet, La montagne, Tende, chaque station s'enfonçant dans une étape de violence supérieure, dont les descriptions ne nous sont pas épargnées mais sans tomber cependant dans la complaisance ou le voyeurisme - et un recul nécessaire. Ce recul est d'une part la présentation de tout ce travail de souvenir, de mémoire, d'interrogations des témoins, surtout le mari - les autres niant et taisant la réalité des faits - et d'autre part l'analyse, l'essai de reconstruction de tous les sentiments et états d'esprit, ressentis lors de ces épreuves subies.

Ces événements mettent à jour la dissociation, la mise à distance subie, non voulue de la victime, de ce qui lui arrive et le curieux silence des témoins, leur négation et non intervention pour faire cesser cela. Ces deux éléments conjugués enferment la victime dans un étau sans issue possible, même lors d'un ultime sursaut à 28 ans, lors d'une dernière possibilité d'appel à la justice. Mais là aussi, l'inertie, la lâcheté et l'enfouissement de la mémoire prennent le dessus, ce qui nous vaut, à nous spectateurs passifs une apostrophe salutaire, un dernier sursaut avant la constatation lucide du poids des traditions et des idées qui continuent de gouverner la société. Et de continuer à laisser les femmes dans une "*certaine mise en esclavage*" et nous fait garder à "*nous tous*" un ton poli sous la chape de plomb du silence sur ce type de scandale qui détruit des vies entières.

La scénographie (extension d'une précédente pièce Au Bord où Cécile Brune incarnait aussi un personnage qui essaie de rentrer au fond de ses pensées sur une question de dignité) nous accueille dans un univers mental tout en personnifiant la pensée en marche - et le jeu de scène nous le rend à la fois lisible et nous y implique efficacement, tout en nous transposant dans ces espaces de transit où la pensée file comme un train dans le paysage (comme la voiture piège) dans les images de Jérémie Bernaert, ou en nous berçant au son du piano d'Olivier Mellano joué par Barbara Dang. Mais nous devrions encore frissonner au dernier mot "Tout s'est bien passé" qui vient en écho à la première réponse de la mère, ce "*Je sais*" qui a cassé toute tentative de sortir de cette tragédie en germe. Tragédie qui pourrait aussi s'appeler "**Le glaive et la balance**". Une histoire lourde, pesante mais nécessaire et salutaire pour la protagoniste au premier chef, mais où nous tous prenons notre part de responsabilité.

La Fleur du Dimanche

Voyage dans l'Est

Nordey porte en scène « Voyage dans l'est » de Christine Angot, saisissant !

blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat/blog/291123/nordey-porte-en-scene-voyage-dans-l-est-de-christine-angot-saisissant

jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique

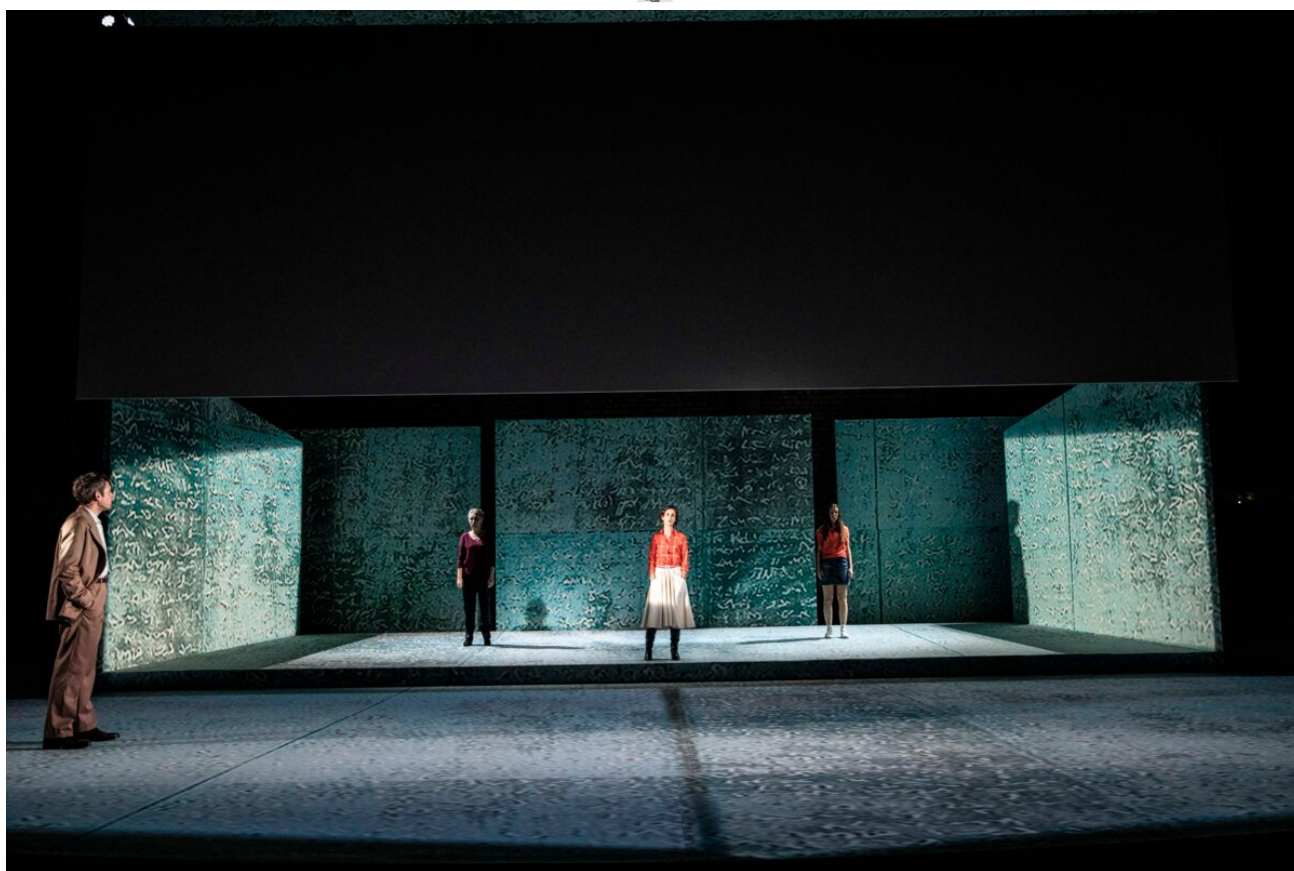
Abonné·e de Mediapart

1134 Billets

0 Édition

Billet de blog 29 novembre 2023

Stanislas Nordey quitte le TNS qu'il aura aimé passionnément en mettant magnifiquement en scène tout ce qu'il aime : une écriture aussi intime que contemporaine servie par des artistes de la scène aussi aguerris que sensibles devant un public aussi comblé que troublé



Scène de « Voyage dans l'est » ; © Jean-Louis Fernandez

« *J'ai rencontré mon père dans un hôtel à Strasbourg, que je ne saurais pas situer* ». Ce sont les premiers mots de *Voyage dans l'est*, un texte de Christine Angot paru en 2021 qui lui valu d'être lauréate du prix Médicis. Une fois encore, longtemps après *L'inceste* (1999) et d'autres textes autour de l'inceste subi (violée par son père), elle y revient. Elle y reviendra encore sans doute, rien n'effacera tout à fait l'horreur, la honte et d'autres sentiments mêlés inextricablement. Longtemps après sa première rencontre avec son père, 220 pages plus loin, aux dernières pages de *Voyage dans l'est*, Christine Angot revient à Strasbourg invitée par le TNS (Théâtre National de Strasbourg). Une pièce qu'elle a écrite étant à l'affiche pour une quinzaine de représentations.

Lors d'une rencontre programmée après la représentation du soir, on lui demande si elle a vécu ce dont elle parle dans la pièce. Elle répond : « *Ce qu'a vécu la jeune fille de la pièce, oui, je l'ai vécu... Enfin... Vivre... Vivre les choses... Est-ce qu'on les vit ? Est-ce qu'on est là ? On est là. On aimerait mieux ne pas y être. Mais on y est. Ce n'est pas vivre vraiment. On y assiste. On regarde. Tiens, il se passe ça* ». Comme une tache qu'aucun acte, pièce ou texte littéraire n'effacera.

Ces mots, on les entend aujourd'hui en cette fin 2023 sur la scène du TNS. Pour sa dernière mise en scène en tant que directeur, Stanislas Nordey a choisi de porter à la scène *Voyage dans l'est* qui n'est pas une pièce mais un récit. Christine Angot était dans la salle le soir de la première. Elle est montée sur scène et, avec Nordey et toute l'équipe du spectacle, a salué le public. Une rencontre entre le public et Christine Angot est programmée le 2 décembre. Est-ce qu'une « *jeune femme* » lèvera la main pour lui demander comme dans *Voyage dans l'est* : « *Est-ce que, vous-même, vous avez vécu ce dont parle la pièce ?* ». C'est peu probable. De livres en débat et entretiens, on sait, désormais. Christine Angot est devenue un personnage médiatique (émissions de télévision, etc.). Chacun sait. Cependant, les temps ont-ils vraiment changé ? Stanislas Nordey a placé en exergue du spectacle ces mots de Christine Angot : « *la honte n'a pas changé de camp, ceux qui dominent continuent d'en être fiers. Mais la solitude, c'est fini* ».

C'est une soirée vertigineuse. On y voit une gamine de treize ans devenir jeune fille puis adulte, se marier, on y voit l'inceste s'inviter à chaque étape comme une plaie qui ne se referme pas, on y voit une femme mûre, la même, revenir sur sa vie, sur ça. Trois actrices se partagent le rôle de Christine : Carla Audebaud (entrée à l'école du TNS en 2019 et sortie trois ans plus tard) interprète la très jeune Christine (13-25 ans), Charline Grand (sortie de l'école du TNB lorsque Nordey la dirigeait), la Christine de 25 à 45 ans et Cécile Brune (ancienne Sociétaire de la Comédie Française), la Christine d'aujourd'hui, celle qui a écrit *Voyage dans l'est* et qui ne fait pas son âge. Toutes les trois se complètent délicatement, déploient l'énigme, frottent la tache indélébile, mettent en mots l'innommable cerné par Angot. Elles sont d'une effroyable et merveilleuse justesse, elles portent haut la façon de Nordey d'aborder ce texte : ne jamais jouer extérieur, se tenir dans la terreur et la splendeur du dire et ce que cela entraîne.

Nordey et sa collaboratrice de toujours Claire Ingrid Cottanceau ont découpé le texte en privilégiant les paroles dites pour les deux premières Christine, laissant en priorité à Cécile Brune, la Christine d'aujourd'hui, la voix du récit. Claude Duparfait (Claude, le premier mari de Christine et le compagnon des mauvais jours), Pierre-François Garel (le père incestueux de Christine, vivant ailleurs, marié et père de deux enfants), Julie Moreau (la mère de Christine) et Moando Daddy Kamono (Charly, le nouveau compagnon de Christine) complètent parfaitement la distribution à l'équilibre (corps, timbres, etc.) parfait. Parmi ces scènes, celle où Claude est témoin indirect de l'inceste (il entend au dessus le lit grincer) est l'une des plus prenantes elle reviendra comme un remords. Claude entend mais ne bouge pas, comme interdit. Christine lui reprochera de ne pas être allé à la police. Mais elle n'y est pas allé non plus. Inextricable jeu de cache cache et pas seulement celui de la vérité, de l'aveu, de la complicité. Le spectacle en exaspère tous les ressorts.

Au fil des années, Stanislas Nordey est devenu un directeur d'acteurs hors pair et, c'est avec une belle fébrilité qu'il signe sa dernière mise en scène au Théâtre National de Strasbourg en tant que directeur, fidèle à sa ligne : monter en priorité voire en exclusivité des autrices et des auteurs contemporains. Après l'avoir dirigé de main de maître et lui avoir redoré son aura si souvent malmenée, il laisse un outil en bel ordre de marche à celle qui lui succède, Caroline Guiela Gguyen.

Outre la densité du texte et son tissage (récit, dialogue, journal) parfaitement découpé pour la scène, en tenant à distance toute illustration de ce qui est dit, ce que le théâtre met en avant à travers les mots, c'est la noria des corps et des temps. Un père, éternellement adulte et maître des horloges, une fillette sous emprise, déprise devenue adulte mais tout aussitôt reprise, enfin la femme mûre balafrée mais sauvée par l'écriture qui décide de tout raconter mettant conjointement en scène une mère ne sachant trop sur quel pied danser, un premier mari compréhensif mais complice malgré lui, un nouveau compagnon. Un inextricable écheveau humain dont Nordey sait magistralement orchestrer les fils entouré de ceux qui, à ses côtés, y contribuent, la scénographie chambre d'échos d'Emmanuel Clolus, la musique (piano) d'Olivier Mellano comme un baume sur une plaie, les costumes on ne peut plus justes d'Anaïs Romand, la lumière délicatement clair-obscur signée Stéphanie Daniel et la vidéo trouble et troublante de Jérémie Bernaert. Un bel ensemble.

Le soir de la première, Stanislas Nordey et Christine Angot ont rejoint l'équipe au quatrième salut comme s'il fallait laisser les trois Christine entre elles pour les trois premiers. C'était bien. Alors, en sortant du TNS, marchant dans Strasbourg vers l'hôtel, me sont revenus comme un écho les derniers mots de *Voyage dans l'est* entre Charly et Christine de retour de Strasbourg :

« -Ça s'est bien passé,

-Très bien ».

Oui, *Voyage dans l'est* est un spectacle sur le fil qui passe bien, très bien.

TNS jusqu'au 8 déc ts les js à 19h sf sam 2 à 18h, relâche le dim 3. Le spectacle sera à l'affiche du Théâtre de Nanterre-Amandiers du 1er au 15 mars. *Le voyage dans l'est* est disponible en poche.

Tragédie de l'inceste au TNS

 lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/tragedie-de-linceste-au-tns-2038063

29 novembre 2023



Par [Philippe Chevilly](#)

Publié le 29 nov. 2023 à 16:30

A livre implacable, spectacle implacable. Stanislas Nordey est l'homme de la situation : l'exigeant metteur en scène a su adapter fidèlement, sans déluge d'effets ni pathos, « Le Voyage dans l'Est » de Christine Angot au Théâtre national de Strasbourg. Récit clinique de l'inceste que lui a fait subir à l'âge de 14 ans, puis jeune adulte, son monstre de père, cet ouvrage couronné du prix Médicis 2021 est sans doute le plus complet et le plus profond qu'elle ait écrit sur son calvaire. Comment transformer un tel geste littéraire en geste théâtral ?

Lire aussi :

[« Le Voyage dans l'Est » : Angot, fille de salaud](#)

[Une « Andromaque » pur sang à l'Odéon](#)

Stanislas Nordey y est allé un peu à l'aveugle. Lui qui n'a jamais adapté de roman au théâtre a dû se colleter à un texte sophistiqué alternant narration, dialogues au couteau, introspection et journal intime.

Pas question d'en modifier la forme : l'écriture a juste été resserrée pour aboutir à une représentation de 2h30 sans temps mort. Dans un décor abstrait, sorte de temple aux mosaïques psychiques, le metteur en scène orchestre des monologues fulgurants, des scènes cruciales à deux ou à trois, en utilisant la vidéo pour créer des gros plans ou mettre en valeur des phrases clés du livre.

Juste trio

Sa direction d'acteurs au cordeau donne de la vérité à chaque mot. Trois comédiennes prêtent corps à la narratrice : Carla Audebaud (Christine de 13 à 25 ans), Charline Grand (Christine de 25 à 45 ans) et Cécile Brune, qui campe l'héroïne aujourd'hui. Le trio est d'une grande justesse, dominée par la technique imparable, l'intensité et l'humanité de l'ex-comédienne du Français. Dès les premières images en vidéo dans le train qui l'embarque vers l'Est, Cécile Brune nous vrille le cœur.

Le duo masculin est également impressionnant. Stanislas Nordey a transmis tout son art de la distanciation à Pierre-François Garel qui joue avec une morgue froide le personnage impossible du père. Claude Duparfait bouleverse dans le rôle de l'ex-époux qui n'a pas su protéger Christine, partagé entre remords et hébétude. Julie Moreau (la mère lointaine) et Moanda Daddy Kamono (Charly, le doux amant) jouent leur partition avec la même sobriété.

Ce « Voyage dans l'Est » aurait pu se borner à une « mise en espace » un rien compassée. C'est un spectacle à part entière qui nous confronte intellectuellement et émotionnellement à la tragédie de l'inceste. La douleur, la colère de Christine Angot y sont tout entières. Sa dénonciation du patriarcat, comme moteur de la mécanique infernale du crime, retentit puissamment sur la scène du théâtre. « Vous ne comprenez pas », s'indigne l'écrivaine au centre de son « Voyage ». Au sortir de ce spectacle aussi puissant qu'inédit, on a le sentiment d'avoir enfin compris.

Le Voyage dans l'Est

Théâtre

de Christine Angot

Mise en scène de Stanislas Nordey

Au TNS (Strasbourg) jusqu'au 8 décembre.

www.tns.fr

Aux Amandiers (Nanterre) du 1^{er} au 15 mars.

Philippe Chevilley

«Le Voyage dans l'Est» d'après Christine Angot, penser l'impensable

liberation.fr/culture/scenes/le-voyage-dans-est-dapres-christine-angot-penser-limpensable-20231129_JXKJVVAYZJACVKQW6KQI4BIA3E

Stanislas Nordey adapte au TNS le récit d'inceste de Christine Angot, superbement mis en scène et interprété, et laisse entendre avec force l'écriture de l'autrice.



«Christine» est incarnée par plusieurs actrices à des âges différents. (Jean-Louis Fernandez/Jean-Louis Fernandez)

par [Anne Diatkine](#), envoyée spéciale à Strasbourg
publié aujourd'hui à 15h43

On lit *le Voyage dans l'Est* de Christine Angot en se disant que rien n'est représentable, que tout tient à la langue, la scansion, le rythme, la concision, la précision, mais aussi à la manière de forer vers toujours plus de lucidité, de besoin d'élucider comment l'inceste a pu avoir lieu, puis perduré, d'abord secrètement, et ensuite, en toute connaissance des proches. Dans le même temps, on saisit parfaitement que l'enfant qui porte le récit, l'adolescente, puis la jeune femme, étudiante brillante, qui a pu se croire un moment «passée entre les gouttes» comme elle dit, est à la recherche d'une relation «normale», et qu'elle n'y renoncera pas tant que persiste un filet d'espoir entretenu par les promesses de son père. Dès lors, dès qu'il y a rencontre, il y a un risque que cela se reproduise.

Cela : l'inceste.

Une conscience clairvoyante et voilée

L'immense réussite de la mise en scène de Stanislas Nordey au théâtre national de Strasbourg est de ne jamais faire oublier qu'il s'agit d'un livre, de ne pas chercher à adapter les parties narrées en dialogues, de montrer au contraire la matérialité de l'écriture, le journal intime projeté par exemple. Ce qu'on reçoit, ce que font entendre les acteurs formidablement bien, est donc le texte d'Angot, légèrement élagué. Et ce que la mise en scène rend éclatante, c'est l'épaisseur des trames temporelles qui, sur le plateau coexistent grâce aux différentes actrices qui interprètent Christine à des âges différents, ainsi que les jeux de sa conscience – comme on laisse du jeu et de la souplesse à une corde – clairvoyante et voilée simultanément. La scène est divisée en deux horizontalement : il y a d'abord un espace nimbé de hiéroglyphes indéchiffrables sur les murs, aux couleurs bleutées, neutre comme un hall d'hôtel moderne, sans que la scénographie ne verse dans l'illustration. Au-dessus, une projection. D'abord la narratrice dans un train, jouée par Cécile Brune, presque une vision de ce que pourrait être «Christine» dans dix ou quinze ans, on comprendra plus tard où la mènent le train et ses pensées. Puis l'adolescente (Carla Audebaud) au visage flouté dont on distingue la distorsion des traits, son effroi, ou son sourire. Le flou, recouvrement de la mémoire, difficulté de se percevoir enfant, évite aussi à l'actrice d'avoir à singer l'enfant.

Un rôle impossible

Le récit est bourré de pièges pour qui l'adapte et pas seulement parce que les scènes d'inceste sont irréprésentables. C'est magnifique de voir comment les acteurs, comme souvent chez Stanislas Nordey, décalés, stylisés, avec des mouvements aux antipodes de tout réalisme, atteignent une vérité vivante dans leur abstraction. Avec la même intelligence, le père, Pierre Angot, rôle impossible et formidablement tenu par Pierre-François Garel, n'est pas un monstre, mais un homme à la suffisance et au contentement de soi communs, qui exhale jusqu'au moindre battement de cils la certitude de sa supériorité de classe, de sexe. On le voit souvent de biais, dans des postures légèrement en torsion, le coude sur son genou par exemple, l'imposture qui sourd, sous des manières policées. Claude, le mari, joué par Claude Duparfait, se dévoile à la fin, et l'acteur est génial, infiniment émouvant, dans son étrangeté qui fait entendre la sincérité douloureuse de celui qui ne pouvait pas comprendre la demande non dite de sa compagne, alors qu'il était le témoin auditif et capital de l'inceste. Continuons à citer les acteurs, Moanda Daddy Kamono, Charly, en bonnet rose, et la beauté de cette mise en scène est qu'elle n'a besoin de presque rien pour faire imaginer la sortie de la gare de l'Est où il attend Christine adulte. Mais aussi Charline Grand, qui joue Christine de 25 à 45 ans, tranchante et nette, amazone les mains dans les poches de sa jupe, en dépit de sa perte.

Le Voyage dans l'Est, mise en scène de Stanislas Nordey, au TNS jusqu'au 8 décembre puis au théâtre Nanterre-Amandiers du 1 au 15 mars.

Voyage dans l'Est, analyse chirurgicale de l'inceste

 oeildolivier.fr/2023/11/voyage-dans-lest-analyse-chirurgicale-de-linceste

29 novembre 2023



Pour sa dernière création en tant que directeur du TNS, Stanislas Nordey adapte le dernier roman autobiographique de Christine Angot, *Voyage dans l'Est*. Avec pudeur et délicatesse, il aborde l'inceste et ses douloureuses conséquences, non comme un sordide faits divers, mais comme un acte clinique, l'ultime perversion d'un patriarcat à bout de souffle.

© **Jean-Louis Fernandez**

Le rideau noir cache la scène. Au loin, quelques bruits résonnent, des notes de piano s'égrènent lentement. Pas de brouhaha, juste quelques murmures. La salle plonge lentement dans le noir. Dans la pénombre, le décor d'**Emmanuel Clolus**, rappelant de manière évidente, en tout cas dans le motif, celui de la précédente création de **Stanislas Nordey**, *Au bord* de **Claudine Galea**, laisse apparaître sa matrice géométrique, ses lignes de fuite. Autant espace mental que boîte à souvenirs, il est le lieu dépositaire d'un secret,

l'écrin où les pensées fusent, les réflexions s'entrechoquent et où la parole finit par se libérer. Face public, comédiennes et comédiens vont porter l'histoire de **Christine (Angot)**, adaptée à l'os par **Stanislas Nordey**. S'intéressant aux faits dans ce qu'ils ont de plus cru, de plus intime, sans chercher à leur donner corps autrement que dans l'imaginaire du spectateur, ils leur insufflent ce qu'il faut d'intensité pour évoquer l'acte innommable malgré la rigueur quasi-juridique avec laquelle la société se doit de le considérer, au-delà de toutes émotions.

Une âme maintenue en esclavage



© Jean-Louis Fernandez

Surplombant la scène, un immense écran affiche, en gros plan, le visage en noir et blanc d'une femme d'un certain âge. La vie, les épreuves se sont inscrites dans sa chair. Regard dans le vague, elle semble perdue dans ses pensées. Le générique défile comme au cinéma. Assise dans un train, Christine (extraordinaire **Cécile Brune**) ressasse ses souvenirs, les revit, tente par bribes de reconstruire le récit d'une vie, la sienne, marquée par l'inceste paternel, l'emprise de cet homme sur elle du jour où elle l'a rencontré à aujourd'hui. Née hors mariage, elle est élevée par sa mère. Il lui faudra attendre ses treize ans et un voyage dans l'Est pour croiser le chemin de son géniteur. Pas un mauvais bougre à priori : même s'il a une autre famille, deux autres enfants, il veut faire les choses bien, la reconnaître du moins pour l'état civil, qu'elle porte son nom.

Pour l'adolescente, le moment est crucial. Son père existe, il n'est plus un anonyme. Mais très vite, une relation ambiguë, déplacée, s'installe. Un premier baiser sur la bouche va tout changer. Sa fille, elle ne le sera jamais véritablement. La seule place qu'il lui laisse, malgré ses beaux discours de père ne souhaitant satisfaire en tout point sa progéniture de seconde zone, c'est être l'objet sexuel que l'on utilise, que l'on possède, que l'on pénètre et que l'on rabaisse. Mais comment ne pas céder, comment refuser cette sorte d'amour, l'unique manière qu'il a de communiquer avec elle, de s'unir à elle ? Elle essaye, en vain. Malgré ses

demandes incessantes d'une relation filiale banale, rien n'y fait. Le mal est fait, la blessure insondable, l'inceste leur seul et unique lien. De treize à vingt-six ans, rien ne change. Son ascendant à lui, sa soumission à elle.

L'inceste dans toute sa réalité



© Jean-Louis Fernandez

L'histoire de **Christine Angot**, on la connaît. Elle irrigue son œuvre, la hante, en est l'essence, la colonne vertébrale. Après avoir mis des mots sur la violence physique et psychique que son père lui a fait subir, pour essayer d'en comprendre les causes, d'en chercher les origines, l'écrivaine, entrée à l'Académie Goncourt en février dernier, dépasse la tentation sordide pour ne s'intéresser qu'à l'acte, ses conséquences. Se détachant d'elle-même, tout en étant au cœur de ce roman paru en 2021, elle porte un regard froid, clinique, juridique sur l'inceste dont elle a été victime toute une partie de sa vie. Plongeant dans sa mémoire, mettant à plat les faits, ceux dont elle se souvient, de sa plume acérée, rythmée, sans concession, elle dénonce le délit, le criminel, sa passivité, celles de ses proches, son asservissement, le regard plein de relativité que porte encore et toujours la société. L'inceste n'est pas un fait divers, juste l'ultime façon de nier le lien filial.

Avec pudeur, sans pathos, **Stanislas Nordey** s'empare de cette matière incandescente, l'adapte au plateau, donne vie aux mots d'Angot. Respectant la pensée de l'autrice, tout en lui offrant à travers les jeux finement ciselés des comédiennes et comédiens une dimension plus universelle, il signe un spectacle choc d'une rare puissance, qui bouleverse les certitudes et donne corps aux non-dits. À travers les trois comédiennes qui incarnent la narratrice à trois périodes de sa vie, **Carla Audebaud** (Christine de treize à vingt-cinq ans), **Charline Grand** (Christine de 25 à 45 ans) et **Cécile Brune** (la femme d'aujourd'hui), il invite le public à vivre au plus près de ce drame qu'est l'inceste. Face à elles, tout en distanciation contenue, **Pierre-François Garel** se glisse avec maestria dans la peau de ce père-monstre, qui ne se répartit jamais de son flegme, de sa certitude d'être dans son bon droit. Les autres interprètes sont au diapason, complétant une distribution parfaite. La reconstitution lucide et

factuelle des mécaniques du crime peut alors éclater au grand jour. Ce *Voyage dans l'Est* éprouvant, salvateur et reconstitutif termine sa route, exsangue. Le voile est levé. L'inceste est enfin apparu dans toute sa réalité, sa véracité.

L'uppercut **Angot–Nordey** a mis K.O. les idées préconçues, les relativismes, les sous-entendus mal-placés. Le théâtre a transcendé le roman, lui a donné corps, une vérité impossible à nier !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Strasbourg

Voyage dans l'Est de Christine Angot

TNS

Salle Koltès

1 avenue de la Marseillaise

69000 Strasbourg

jusqu'au 8 décembre 2023

Durée 2h30

Tournée

1^{er} au 15 mars 2024 au Théâtre Nanterre-Amandiers

Mise en scène de Stanislas Nordey

Collaboratrice artistique de Claire Ingrid Cottanceau

Avec Carla Audebaud, Cécile Brune, Claude Duparfait, Pierre-François Garel, Charline Grand, Moanda Daddy Kamono, Julie Moreau, en alternance les 6 et 7 décembre avec Claire Ingrid Cottanceau

Scénographie d'Emmanuel Clolus

Costumes d'Anaïs Romand

Lumière de Stéphanie Daniel

Vidéo de Jérémie Bernaert

Cadre – Félicien Cottanceau

Musique d'Olivier Mellano

Enregistrement piano – Barbara Dang

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

Le puissant Voyage dans l'Est de Stanislas Nordey

sceneweb.fr/stanislas-nordey-met-en-scene-le-voyage-dans-lest-de-christine-angot

Vincent Bouquet

29 novembre 2023



Photo Jean-Louis Fernandez

Pour sa première création en tant qu'ancien directeur du TNS, le metteur en scène adapte avec une acuité et une fluidité remarquables le roman en terrain incestueux de Christine Angot.

Il faut la voir cette Christine là, celle d'aujourd'hui, prendre, avec force et assurance, possession du plateau pour fracturer sa boîte de Pandore intime restée trop longtemps fermée à double tour. Les figures spectrales qu'elles convoquent, en même temps que ses souvenirs, c'est elle, et bien elle, qui les active, leur (re)donne vie, corps et voix. Toutes et tous s'échappent de sa mémoire, mais restent entièrement sous son contrôle, à la merci de sa parole, celle qui lui donne les moyens de reconstituer pièce après pièce, fragment mémoriel après fragment mémoriel, le puzzle de son histoire traumatique. **Plusieurs dizaines d'années après les faits, la voilà qui relate, et analyse, ce qu'elle a vécu, cet inceste paternel qui commença à la faveur d'un *Voyage dans l'Est*.** Une escapade familiale devenue, à cause d'un seul homme, le berceau de son malheur et le tombeau de sa candeur.

Cette Christine là, c'est Christine Angot, évidemment, qui bien avant Neige Sinno et son *Triste tigre*, auréolé du Prix Femina et du Prix Goncourt des lycéens 2023, a plongé dans les affres de ce qu'à l'époque le Code pénal français se contentait de qualifier de « viol par ascendant ». Un délit, tout au plus, couronné d'une circonstance aggravante. Pour ce faire, l'autrice se souvient de l'adolescente qu'elle était, celle qui, à 13 ans, croise enfin la route de ce père qu'elle n'a jamais connu. Installée avec sa mère à Châteauroux, elle se réjouit de rencontrer ce géniteur, haut-fonctionnaire au Conseil de l'Europe, qui n'a même pas pris la peine de la reconnaître et de l'intégrer à sa vie. D'abord enjouée, la rencontre ne tarde pas à dérapier lorsque, à l'occasion d'un détour par Gérardmer, ce père qu'elle connaît à peine l'embrasse sur la bouche. De ce geste, qui fait immédiatement naître en elle le mot « inceste », elle ne dit rien à sa mère, pas plus qu'elle ne lui confie la teneur de l'échange téléphonique ultérieur, où son père lui précise qu'il est pris d'une érection en entendant le son de sa voix. À vive allure, la machine à broyer, celle du crime et du silence qui l'accompagne, est lancée et condamne la jeune adolescente, visite après visite, escapade après escapade, de Reims au Touquet en passant par Londres et Paris, à subir les assauts toujours plus poussés de ce monstre paternel qui ne recule plus devant rien, ou presque, et la détruit à petit feu.

À travers ce récit, entrecoupé de séquences analytiques, Christine Angot décortique parfaitement l'art de la manipulation dont font toujours preuve les auteurs d'inceste, leur manière de faire reposer leurs envies sur les épaules de leur victime, de remettre en cause le lien filial pour mieux s'adonner à ce tabou universel, de faire croire que tout cela relève d'une forme de « normalité », d'un « amour particulier ». En jouant avec le lexique des sentiments, en tentant de banaliser des relations sexuelles qui sont, en réalité, des viols avec une ascendance psychologique toute particulière, les bourreaux cherchent, comme le décrit minutieusement l'autrice, à prendre leur victime au piège, à renverser la charge du désir – « *Je n'ai fait que ce que tu voulais* » – et, ce faisant, celle de la culpabilité. Observatrice sans concession des ravages que ce comportement paternel déviant a causés sur la jeune femme qu'elle était, Christine Angot l'est tout autant de la lâcheté de son entourage, de sa mère autant que de son petit ami de l'époque, Claude, qui, à deux périodes distinctes, n'ont pas voulu voir et n'ont pas su agir.

Pour adapter ce roman – une matière peu commune pour lui –, Stanislas Nordey n'a pas fait le choix du grand chambardement et de la profonde immixtion. Tout juste s'est-il contenté, à raison, de réduire le substrat d'origine, d'en faire une vraie matière théâtrale et de trouver le vecteur adéquat pour en transmettre la puissance. **Dans la scénographie d'Emmanuel Clolus, sorte de boîte littéraire d'où naissent les mots et où peut se reformer le passé, comme dans *Au bord*, la parole de Christine est alors prise en charge par trois corps et trois visages : ceux de la Christine d'aujourd'hui, qui assume l'essentiel du récit, et ceux de la Christine âgée de 13 à 25 ans et de 25 à 45 ans, qui, chacune, représentent les deux périodes incestueuses.** Autour d'elles, gravitent le père, la mère, Claude et quelques personnages qui, aussi secondaires soient-ils, apportent tous

leur pierre à l'édifice. Grâce à cette subtile division, Stanislas Nordey réussit à faire coup double, à conserver le côté littéraire du roman et un rapport étroit à la langue – que l'on entend particulièrement clairement et avec laquelle on entretient, à intervalles réguliers, un lien direct grâce aux projections textuelles – et, en même temps, à faire naître la possibilité d'une incarnation éminemment théâtrale. Surtout, le metteur en scène mobilise, comme peu souvent par le passé, l'ensemble des outils à sa disposition, et notamment la vidéo, pour faire s'enchevêtrer les différents niveaux d'écriture présents dans le livre de Christine Angot – les événements factuels, les temps analytiques, les dialogues, notamment téléphoniques, et le passage du *Journal*. De ce processus, émanent une acuité et une fluidité remarquables qui permettent de donner relief et limpidité au récit, mais aussi à la plume de l'autrice.

D'autant que, sur scène, celle-ci se trouve valorisée par une distribution de choix. Profitant d'une direction précise qui alterne adresses public et échanges frontaux, face-à-face rapproché ou par caméra interposée, position ascendante subie ou calculée, les comédiennes et les comédiens s'illustrent dans leur façon d'empoigner la langue et, avec elle, le plateau. **En maîtresse des événements, Cécile Brune porte haut, et avec force, le verbe de Christine Angot, qu'elle incarne dans son corps d'aujourd'hui et à qui elle confère, sans la singer, une réelle épaisseur. À ses côtés, Carla Audebaud et Charline Grand, dans leurs rôles respectifs de Christine du passé, trouvent le ton juste pour, chacune à leur endroit, donner à voir, et à ressentir, l'approfondissement des fêlures qui peu à peu se forment et peinent à se refermer. Face à elles, Claude Duparfait et Pierre-François Garel parviennent à tenir en équilibre sur la ligne de crête où cheminent les personnages masculins.** Le premier dans la peau de Claude et le second dans celle du père, duquel il fait reluire toute la complexité, savant mélange de magnétisme extérieur et de monstruosité intérieure. Au sortir, le dessillement de notre regard au sujet de l'inceste est tel qu'il nous fait dire que le théâtre a bel et bien, en la matière, comme dans d'autres, une sérieuse carte à jouer.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

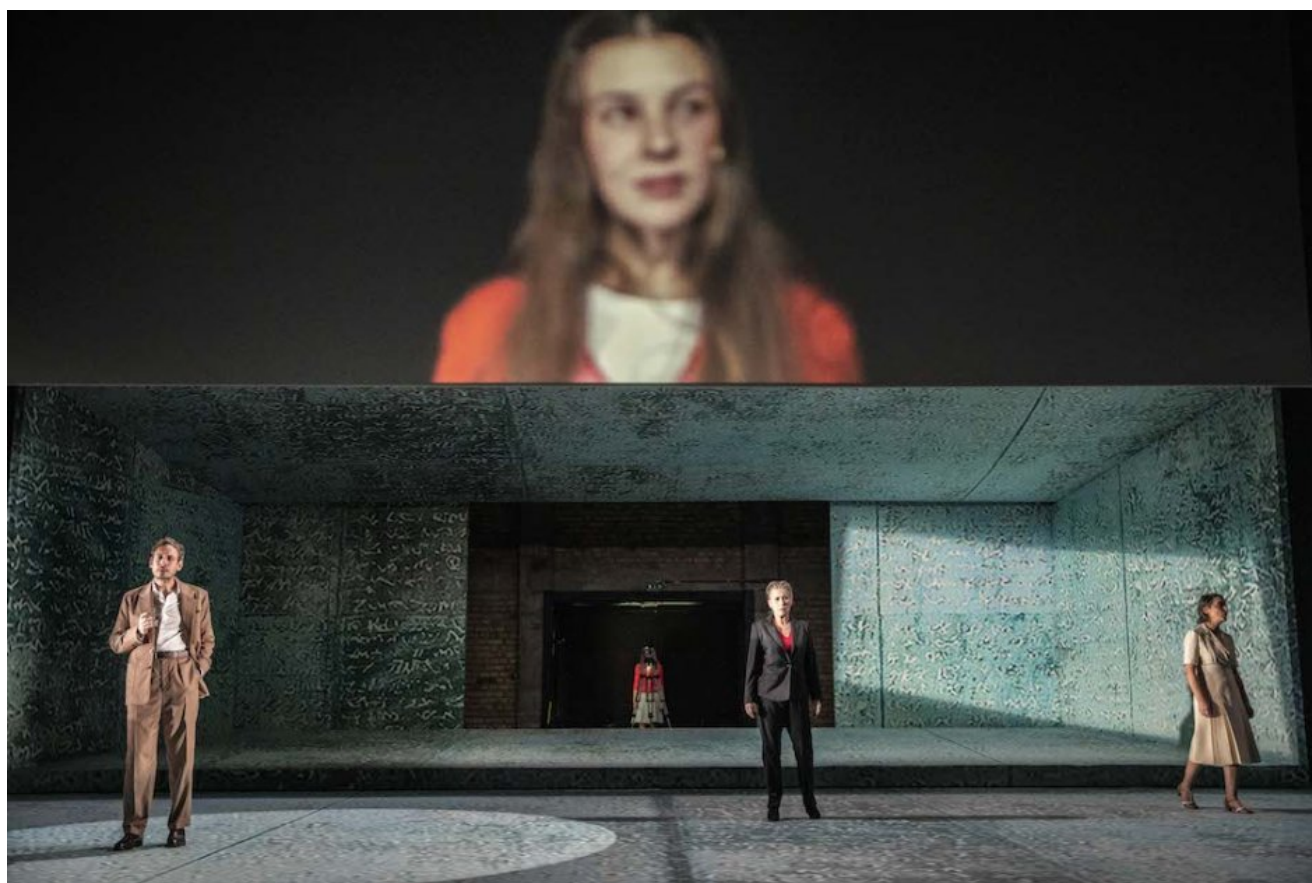
Le Voyage dans l'Est de Christine Angot créé par Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg.

webtheatre.fr/Le-Voyage-dans-l-Est-de-Christine-Angot-cree-par-Stanislas-Nordey-au-Theatre

29 novembre 2023

En finir avec l'inceste et les abus sexuels d'un ordre patriarcal.

- Publié par [Véronique Hotte](#)



Avec *Le Voyage dans l'Est*, Christine Angot fait retour sur l'inceste subi - délit familial tu et passé à la trappe du silence, et dont nos temps oeuvrent enfin au dévoilement, à l'élucidation, à la dénonciation, pour le condamner une fois pour toutes, tabou « psychique » et « anthropologique », scélératesse d'adulte éprouvée intimement par un/une plus jeune - triste fait divers récurrent.

L'écriture à la belle oralité, dépliée dans son apparente simplicité, déroulée avec précaution et tact, selon des allers-retours sinueux entre époques - enchevêtrement temporel et tuilage existentiel serré -, explore une épreuve des plus misérables, à travers l'identité bafouée de la

victime par ce qui n'aurait jamais dû advenir, une conscience de soi malmenée et niée par l'Autre. Or, l'éveil se réalisera, après le défi de se souvenir des jeunes années, de leur fraîcheur piétinée par l'abuseur.

« Voir » au plus près ce qui s'est passé et a été subi en dépit de soi, sous l'emprise de celui qui soumet l'adolescente à l'inceste. Cette fille arpenteuse refait le chemin inverse, « revoit » de front - vertige et vérité -, revient sur les faits, actes, mots et points de vue, pour les mettre à distance, autant que faire se peut - geste rétrospectif de grande tension dont la résonance est souveraine.

Stanislas Nordey, acteur et metteur en scène, dirige le Théâtre National de Strasbourg de 2014 à 2023. Il crée durant ces années des textes de Christophe Pellet, Claudine Galea, Marie NDiaye et Leonora Miano... Ici, le metteur en scène privilégie la « précision clinique et l'intransigeance critique de la langue de Christine Angot » dont la quête universelle met à mal une réalité et un champ de bataille désertés par le sens commun, la raison, le respect de l'autre et de l'enfance.

L'inceste, viol par ascendant, est l'interdit fondamental et universel dans le monde entier, depuis la nuit des temps dans toutes les sociétés, scande l'autrice à l'ami ex-époux : « Il faut aller chercher les pharaons, mille trois cents ans avant J.-C., pour trouver des exceptions, qui sont censées, en plus être justifiées, par leur statut quasi divin. Et aujourd'hui, en France, c'est un crime. »

Abuser de sa fille reconnue sur le tard, de toute personne quelle qu'elle soit, c'est la contraindre à des relations physiques qu'elle n'est pas en situation de pouvoir refuser, et par euphémisme, cet acte revient à violer, à avoir des relations imposées non consenties avec une proie saisie et niée : « Alexandre VI était accusé d'abuser de sa propre fille Lucrece. » (Voltaire, *Essai sur les mœurs*.)

L'autrice, narratrice et personnage va à la rencontre d'elle-même - corps et esprit enfin réunis -, elle articule le tuilage chronologique des paroles, révélant peu à peu un éveil à soi - émancipation. Sur la scène, elles sont trois Christine : l'une entre 13 et 25 ans incarnée par l'ingénuité de Carla Audebaud, l'autre entre 25 et 45 ans, lumineuse, par Charline Grand, et celle d'aujourd'hui, médiatrice lucide et marionnettiste responsable, par Cécile Brune, tisseuse de lien. Elles sont majestueuses et sereines dans la volonté d'élucider cette in-tranquillité - corps intuitifs dont les mouvements spontanés apparaissent d'emblée, les voix claires contrôlées.

Ces femmes éclairées racontent leur imprudence et naïveté : souhaiter revoir « normalement » ce père : prétention vaine et déception du sentiment de « s'être fait avoir » encore. Le père refuse de reconnaître sa fille comme sa fille, même s'il a signé à la mairie un papier de reconnaissance.

« Pour les autres. Que je méprise. Je les méprise en douce. Je fais tout en douce. Je me fais plaisir en douce.... » Telle est l'attitude paternelle vue par la fille qui note ce « pouvoir ultime du patriarcat », pouvoir usurpé - faire ce que bon lui semble, ne pas reconnaître la réalité, imposer des vues privées dans son cercle et face à tous ceux qui s'inclinent devant le rapport d'autorité.

Pierre-François Garel est le Père, distant, juste, vu souvent de biais, insaisissable. Claude Duparfait est le compagnon proche et mari séparé qui comprend tout, sensible, mais n'ose pas intervenir, pas plus que la mère, la belle-mère, les demi-frère et la demi-soeur. Julie Moreau, solaire, joue la Mère et autres figures, tandis que Moanda Daddy Kamono joue Charly, l'amant.

S'engager à briser le silence pour faire voler en éclats les contraintes tues et imposées par plus fort que soi, et vaincre l'abus, le viol, toute violence : ce beau et grave Voyage dans l'Est est une réussite scénique, un défi lancé avec grâce, et d'une écriture active qui ne s'en laisse plus conter.

***Le Voyage dans l'Est*, texte de Christine Angot, mise en scène de Stanislas Nordey, collaboration artistique Claire-Ingrid Cottenceau, avec Clara Audebaud, Cécile Brune, Claude Duparfait, Pierre-François Garel, Charlie Grand, Moanda Daddy Kamono, Julie Moreau, en alternance les 6 et 7 décembre avec Claire-Ingrid Cottenceau. Scénographie Emmanuel Clolus, costumes Anaïs Romand, lumières Stéphanie Daniel, cadre Félicien Cottenceau, musique Olivier Mellano, piano enregistré Barbara Dang. Du mardi 28 novembre au vendredi 8 décembre 2023, tous les jours à 19h, sauf samedi 2 à 18h, relâche le dimanche 3, au TNS Théâtre National de Strasbourg 1, avenue de la Marseillaise 67000- Strasbourg. Tél : 03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2324. Du 1er au 15 mars 2024, Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national. Crédit photo : Jean-Louis Fernand**

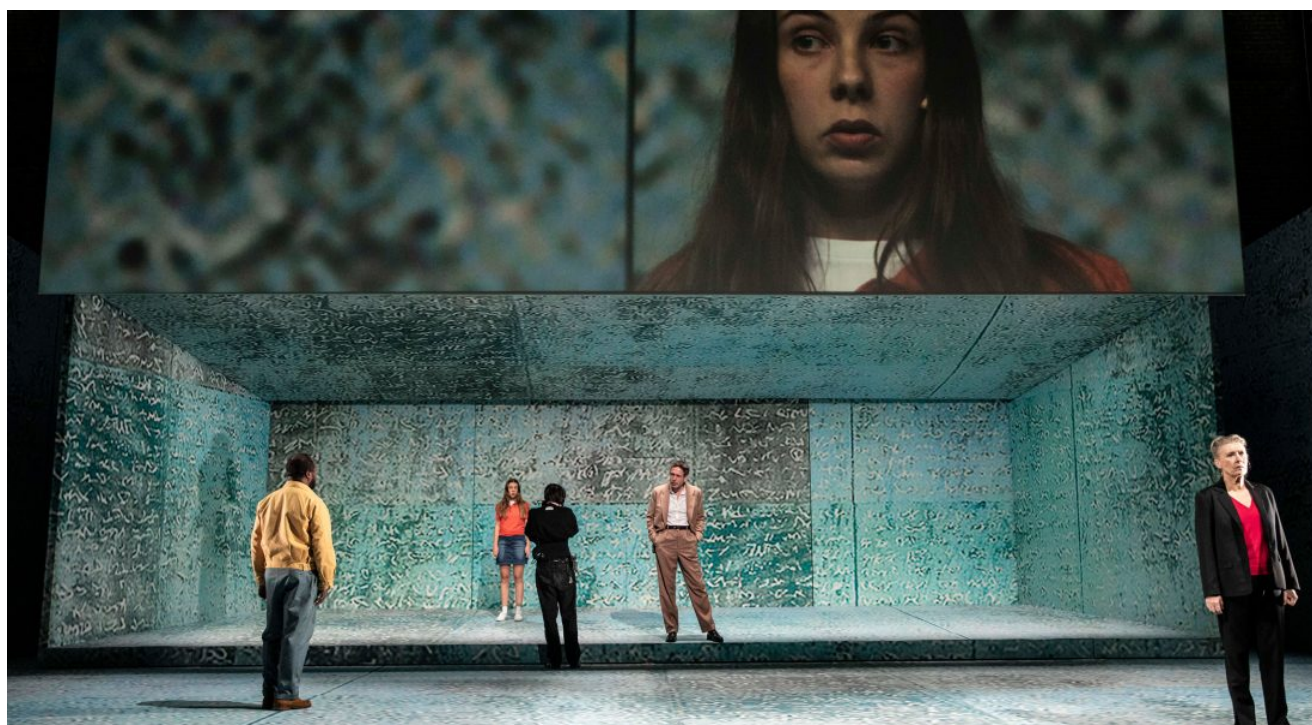
Stanislas Nordey porte à la scène "Le Voyage dans l'Est"

la ter- rasse journal-laterrasse.fr/stanislas-nordey-porte-a-la-scene-le-voyage-dans-lest-de-christine-angot-de-la-plus-puissante-des-facons

30 novembre 2023

Théâtre - Critique

Stanislas Nordey porte à la scène « Le Voyage dans l'Est » de Christine Angot de la plus puissante des façons



©Le Voyage dans l'Est, de Christine Angot, mis en scène par Stanislas Nordey. Crédit : Jean-Louis Fernandez

Théâtre national de Strasbourg / texte d'après le roman de Christine Angot / mise en scène Stanislas Nordey

Publié le 30 novembre 2023 - N° 316

Dans *Le Voyage dans l'Est*, récit paru en 2021, Christine Angot fait de nouveau littérature de l'inceste qu'elle a subi de la part de son père. Portant ce texte à la scène de la plus brillante, de la plus puissante des façons, Stanislas Nordey fait, lui, théâtre de ces mots, de ces actes, de ces faits difficiles à penser.

On connaît la voix précise, nette et tranchante de Christine Angot. Admirable lectrice, l'écrivaine a souvent dit ses propres mots lors de lectures publiques, conférant à sa prose une matérialité imparable. Lorsqu'on tourne les pages du *Voyage dans l'Est*, on ne peut s'empêcher d'entendre sa façon si personnelle de dire, de scander les phrases. Pour faire théâtre de son récit (publié chez Flammarion), Stanislas Nordey n'a pas cherché à s'approcher de la particularité de ce ton. Il a imaginé une forme théâtrale — plurielle, pointue, exigeante — capable de rendre compte, sur scène, de la vérité et de l'intensité de cette littérature. Dans *Le Voyage dans l'Est*, comme elle l'a déjà fait dans d'autres écrits, Christine Angot revient sur les faits et les conséquences de l'inceste qu'elle a subi de la part de son père, à partir du jour où elle fait sa connaissance, à l'âge de 13 ans. Ayant grandi seule avec sa mère, l'adolescente ne connaissait cet homme, jusqu'à cette rencontre, qu'à travers une photographie. Puis l'impensable arrive. Brutal. Insoutenable. Christine Angot l'exprime par le biais de mots crus qui laissent éclater toute la violence des gestes, toute la trivialité des situations. Des crimes devrait-on dire. Cette violence, cette trivialité, Stanislas Nordey s'en empare avec l'intelligence qui le caractérise.

Une fille sans père

Sur le plateau du Théâtre national de Strasbourg, le metteur en scène offre trois corporalités à l'écrivaine. Carla Audebaud est Christine Angot de 13 à 25 ans, Charline Grand de 25 à 45 ans, Cécile Brune est Christine Angot aujourd'hui. Entre jeu et narration, acuité des propos et justesse des présences, les trois comédiennes se croisent et se répondent. Elles multiplient les états de conscience, les réalités émotionnelles, les capacités de rapport à soi, à l'autre, à l'existence. Dire est au cœur de ce geste théâtral qui revêt une dimension profondément politique. Dire, mais aussi être, incarner, partager avec les publics — dans un silence grave, dense, qui participe à la force de la représentation — une authenticité, une puissance du texte que l'on attendait et qui advient. Claude Duparfait, Pierre-François Garel, Moanda Daddy Kamono et Julie Moreau (en alternance avec Claire Ingrid Cottanceau) endossent les autres personnages du récit. Ils prennent pleinement part à la réussite d'une proposition qui avance sur une ligne de crête. Cette vision sensible et radicale du *Voyage dans l'Est* fait barrage à tout relativisme. Elle met en évidence l'indignité d'un père qui refuse que sa fille soit sa fille, qui l'enferme dans une fonction sexuelle et la renvoie à un statut d'enfant de seconde zone. Elle creuse la question du silence, de l'emprise, de la lâcheté, de la parole, de la culpabilité de ceux qui savent, du regard que l'on pose sur les stratégies de survie d'une adolescente, puis d'une femme, qui cède mais ne consent pas.

Manuel Piolat Soleymat

A l'affiche Christine Angot Stanislas Nordey

Avec « Le Voyage dans l'Est » au Théâtre national de Strasbourg, une déflagration autour de l'enfer de l'inceste

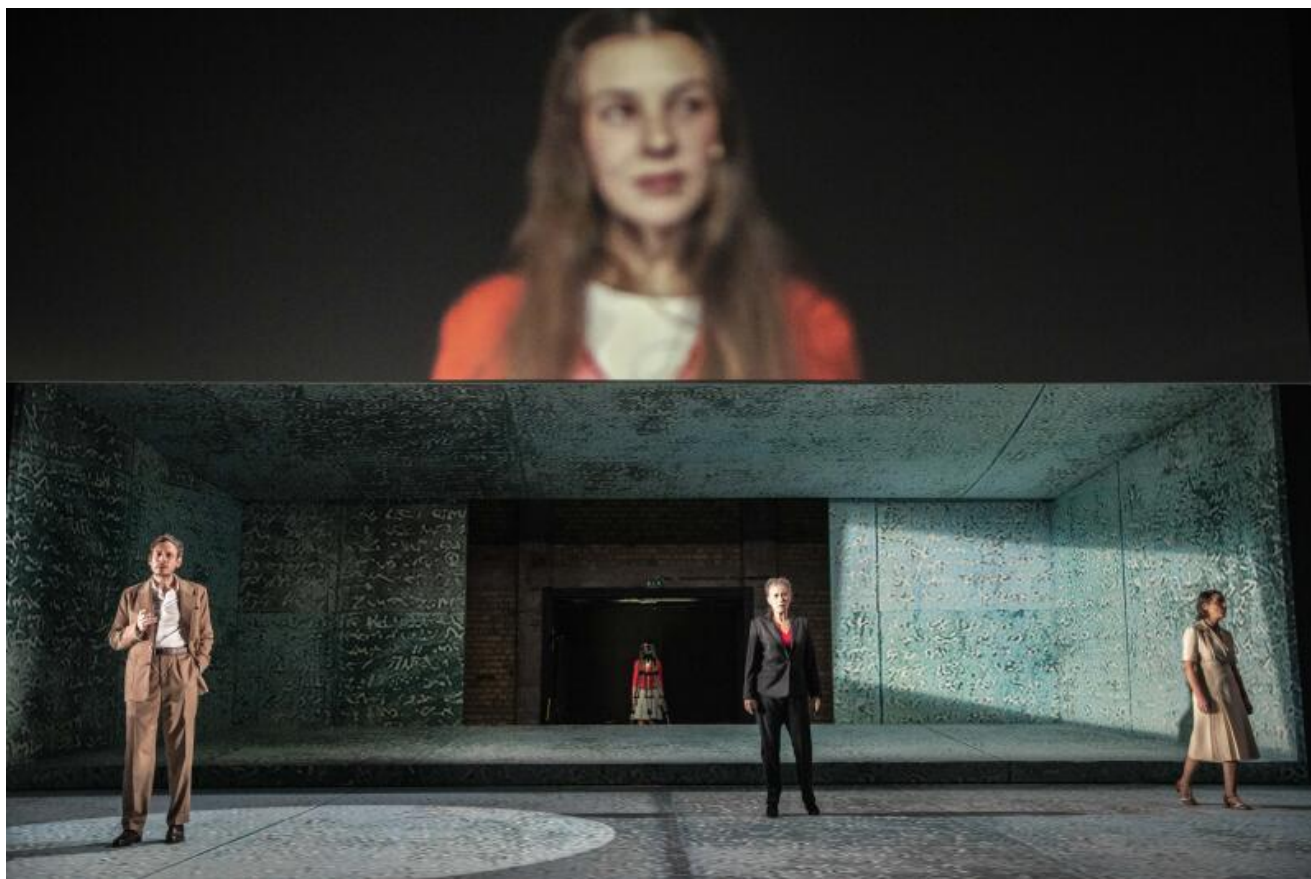
 [lemonde.fr/culture/article/2023/11/30/avec-le-voyage-dans-l-est-au-theatre-national-de-strasbourg-une-deflagration-autour-de-l-enfer-de-l-inceste_6203235_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/11/30/avec-le-voyage-dans-l-est-au-theatre-national-de-strasbourg-une-deflagration-autour-de-l-enfer-de-l-inceste_6203235_3246.html)

Joëlle Gayot

Stanislas Nordey adapte avec génie le roman de Christine Angot et permet au public de percevoir l'inouïe capacité de destruction du comportement pervers d'un père.

Par Joëlle Gayot(Strasbourg)

Publié hier à 20h00



Carla Audebaud, à l'écran, et Pierre-François Garel, Cécile Brune et Julie Moreau, sur scène, dans « Le Voyage dans l'Est », de Christine Angot, adapté et mis en scène par Stanislas Nordey, au Théâtre National de Strasbourg, le 27 novembre 2023. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

On ne doutait ni de l'intelligence du metteur en scène Stanislas Nordey ni de la puissance de l'écrivaine Christine Angot, mais on était loin d'imaginer la déflagration générée par le spectacle associant leurs deux noms au Théâtre national de Strasbourg. Il y aura un avant et un après *Le Voyage dans l'Est*.

Lire l'entretien avec Stanislas Nordey (en 2018) : « L'Etat subventionne d'abord le spectateur »

Paru en 2021, chez Flammarion, *Le Voyage dans l'Est* revient vers cet inceste qui obsède l'œuvre de Christine Angot et dont on croyait, lectures à l'appui, connaître l'essentiel. Mais c'était compter sans la mise en scène magistrale de Stanislas Nordey, qui fait émerger des icebergs de sens dont on ne soupçonnait pas l'existence. Pendant les deux heures trente que dure une représentation portée par sept comédiens et comédiennes, les prises de conscience succèdent à l'évidence. On pensait tout savoir ? On se trompait.

Ce mouvement de révélation a la force d'une lame de fond qui transforme la surface des flots en une vague scélérate à laquelle personne n'échappe. A commencer, sans doute, par la romancière elle-même, dont les mots claquent dans un décor d'un bleu océanique parsemé d'écume blanchâtre et surmonté d'un immense écran vidéo : la peur, la honte, la tristesse, la culpabilité et la rage désespérée, face à un mur qu'elle tentera tant de fois de franchir.

Elle veut avoir avec son père des relations normales. « *Vous ne vous rendez pas compte de ce que ça fait d'avoir un père qui refuse que vous soyez sa fille* », entend-on proférer avec une insistance qui signale à quel point ce déni paternel est une voie royale vers un inceste banalisé. La logique en est aussi révoltante qu'imparable. Puisque le père (même s'il lui donne son nom à l'état civil) « refuse » que sa fille soit sa fille, pourquoi, dès lors, s'interdirait-il de coucher avec elle ?

Un manuel de survie

Depuis le temps que Christine Angot le martèle dans ses textes, on aurait dû le comprendre. On aurait dû noter en capitales, pour mieux le graver dans nos têtes, que l'adolescente sous emprise ne pouvait échapper aux mécanismes implacables d'une prédation sexuelle, affective et intellectuelle. Noter aussi de quelle manière, à 13 ans, elle n'a pas eu d'autre choix que de se dissocier intérieurement pour ne pas se perdre totalement. Et pourquoi *Le Voyage dans l'Est* est un manuel de survie.

Une enquête éprouvante menée par l'écrivaine vers les « points de vue » qui étaient les siens à 15, 20 ou 30 ans, et qu'elle invoque en les nommant ou nomme en les invoquant. Peu importe. Ils sont ce qui, en elle, a résisté au massacre et qu'elle sauve du néant en le mettant au jour. Elle ne romance pas mais elle se réinvente. Elle se réempare d'elle-même par et dans la littérature. Elle devient un sujet pensant, pas une victime chosifiée. « *Ce "voyage dans l'Est" est aussi un voyage vers l'être, encore et toujours, vers le réel, encore et jamais* », expliquait ainsi Camille Laurens dans *Le Monde*, à la sortie du livre, en 2021.

Lire la chronique (en 2021) : Le feuilleton littéraire de Camille Laurens sur « Le Voyage dans l'Est », de Christine Angot

Si cette entreprise incroyable nous parvient avec une indéniable clarté, c'est que le théâtre fait place nette sur la progression de l'écriture. L'ample plateau est une boîte à jeu découpée par des ronds de lumière. Sur l'écran, le visage pensif de Cécile Brune filmée dans un train ouvre la représentation. Elle se rend à Strasbourg. C'est là que travaillait, au Conseil de l'Europe, le père de Christine Angot. La comédienne, terrienne et tragédienne, incarne « Christine aujourd'hui ». Plus tard, sur ce même écran, s'imposeront les traits floutés et néanmoins très expressifs de Carla Audebaud, promiseuse jeune actrice qui incarne « Christine 13-25 ans ». Enfin Charline Grand interprète la feinte maîtrise de la maturité, elle est « Christine 25-45 ans ».

Sentiment du vrai

En démultipliant la figure de la romancière qu'il divise en trois identités distinctes, en alternant séquences vidéo et proférations au plateau, en projetant du texte écrit (les extraits du *Journal* tenu par Angot) et de l'image filmée, Stanislas Nordey (qui adapte pour la première fois un roman au théâtre) opère un coup de génie. Il désincarcère la parole des à-plats dans lesquels l'enferment les pages imprimées, et fait surgir à la verticale, saillants et nets, ces « points de vue » indispensables au ressaisissement convoité. La narration se glisse de corps en corps et sillonne, sans se diluer, les époques, les géographies, les gestes et leurs souvenirs, la mémoire.

Dans le rôle du père, l'exceptionnel Pierre-François Garel, ton tranchant, raideur arrogante, regard évanescent, s'offre à la détestation du public. Dans celui de Claude (compagnon de Christine), Claude Duparfait draine une émotion à fleur de peau. Jamais les comédiens ne se touchent. Ils restent, la plupart du temps, à bonne distance les uns des autres. Il faut que l'air circule et que, dans ses courants, s'immisce la possibilité pour une femme de se rassembler et de se (re) constituer, et pour le public de se débarrasser d'un fatras intime où s'emmêlent jugements hors de propos et idées toutes faites.



Au premier plan, de gauche à droite : Cécile Brune, Charline Grand et Carla Audebaud dans « Le Voyage dans l'Est », de Christine Angot, adapté et mis en scène par Stanislas Nordey, au Théâtre National de Strasbourg, le 27 novembre 2023. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

A quoi accède-t-on en fin de compte ? Au sentiment du vrai. Vérité des faits et du dire. Vérité de l'inceste dont on réceptionne avec une rare lucidité l'inouïe et durable capacité de destruction. Vérité de la nasse dans laquelle a été enfermée l'autrice. Vérité, enfin, du combat des mots pour desserrer l'étau. Aux deux tiers du spectacle, le père de Christine Angot lui suggère : « *Tu devrais écrire sur ce que tu as vécu avec moi... C'est intéressant. C'est une expérience que tout le monde ne vit pas.* »

Alors arrive (enfin) une séquence libératrice. Elle se traduit par un éclat (de rire ou de colère) de l'écrivaine traitant de « *pauvre con* » celui qui lui conseille de s'inspirer de Robbe-Grillet. « *Con, connard, pauvre con* » : l'insulte est en page 160 d'un roman qui en compte 215. Là où s'affirme le désir d'écrire, là où le père, jamais, n'aura l'ascendant. *Le Voyage dans l'Est* est un texte majeur sur l'enfer de l'inceste. Désormais, et grâce au théâtre, on le sait mieux que jamais.

Le Voyage dans l'Est, de Christine Angot. Adaptation et mise en scène : Stanislas Nordey. Avec Carla Audebaud, Cécile Brune, Claude Duparfait, Pierre-François Garel, Charline Grand, Moanda Daddy Kamono et Julie Moreau (en alternance avec Claire Ingrid Cottanceau). Théâtre national de Strasbourg. Jusqu'au 8 décembre. Puis à Nanterre-Amandiers, du 1^{er} au 15 mars 2024.

Joëlle Gayot(Strasbourg)

Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 512000
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : 02 décembre 2023
P.30
Journalistes : Veneranda
PALADINO
Nombre de mots : 765

Théâtre

Retour sur l'implacable « Voyage dans l'Est » de Stanislas Nordey

Dans le sillage de la fin de son mandat à la tête du Théâtre national de Strasbourg, Stanislas Nordey y adapte *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot. Et réussit à donner chair à l'architecture littéraire du roman qui analyse les mécanismes de l'inceste, portée par une distribution d'une grande justesse. Jusqu'au 8 décembre.

Sur un écran surplombant la scène, le visage d'une femme assise dans un train, regard dans le vague. Filmée en noir et blanc, cette femme d'une soixantaine d'années refait *Le Voyage dans l'Est*. Extérieure au monde, elle se remémore sa vie. Qu'est-ce qu'une vie saccagée par l'inceste subi à l'âge de 13 ans ? Le générique s'inscrit comme dans un film.

Des fragments de journal intime

De la projection à l'incarnation. Sur la scène du Théâtre national de Strasbourg (TNS), cette femme prend corps, c'est la magnifique Cécile Brune. D'une voix assurée, la comédienne va dérouler le fil de



Remarquables, les comédiennes Cécile Brune, Charline Grand et Carla Audebaud incarnent Christine Angot à des âges différents. Photo Jean-Louis Fernandez

l'existence de Christine Angot. Forer les fragments de mémoire, le langage bloqué, la peur, la vie de spectre. Appréhender la complexité d'une emprise destructrice, d'une manipulation perverse que l'on n'arrive pas à briser, même devenue jeune adulte. En adaptant le roman de Christine Angot, *Le Voyage dans l'Est* (éd. Flammarion, 2021, Prix Médicis), le metteur en scène

Stanislas Nordey se tient sur la corde raide de l'écriture. L'architecture littéraire du roman reposant sur l'analyse extralucide des faits et gestes, des non-dits, des mensonges ; des dialogues plus directs et crus. L'écriture, à travers des fragments du journal intime de la romancière, se matérialise sur l'écran. Fulgurante, l'écriture de Christine Angot a aussi dé-

placé le théâtre de Stanislas Nordey. Qui prend comme jamais appui sur la vidéo, la musique originalement composée par Olivier Mellano. Et sur une distribution dont la justesse repose notamment sur l'intuition d'incarner trois Christine à des âges différents - Cécile Brune celle d'aujourd'hui, Carla Audebaud celle de 13 à 25 ans et Charline Grand celle de 25-45 ans. Quand les temporalités s'entremêlent au cœur même du livre. « Il me regardait dans les yeux. Il a fait un pas en avant et m'a embrassée sur la bouche. Le mot inceste s'est immédiatement formé dans ma tête. J'ai pensé en me le formulant : "Tiens, ça m'arrive à moi, ça ?" » Elle a 13 ans quand elle rencontre Pierre Angot, responsable du service de traduction au Conseil de l'Europe à Strasbourg - son père. C'est Carla Audebaud qui porte le récit. Enfin reconnue par ce père, l'adolescente ne renoncera pas à avoir « une relation normale » avec cet homme si séduisant et cultivé. Alors que l'inceste nie le lien filial. Pierre-François Gareil tient la sidérante partition paternelle. Sa monstruosité inté-

rieure se pare d'une notabilité respectable. Le ton et le grain de voix sont au diapason manifeste le mépris d'une classe sociale dominante.

« Une écriture au rythme de la vie »

Réactivant les scènes de crime, Christine interroge par la suite son mari Claude (Claude Duparfait). Pourquoi n'a-t-il rien dit alors qu'il savait ? Pourquoi Rachel, la mère (Julie Moreau) n'a-t-elle pas porté plainte, une fois alertée par Marc, son collègue et amant de sa fille ?

Avec fluidité, la mise en scène épouse la forme « d'une écriture au rythme de la vie sans heurts, pour que cela soit juste vrai. Cela prend toute une vie », affirme Christine Angot. À la fin, la boîte de Pandore scénographiant

l'espace d'Emmanuel Clolus (recyclant le décor d'une précédente création *Au bord* de Claudine Galea) s'est effondrée, ne restent que les murs de briques du théâtre. Au-delà du phénomène médiatique, dévoyé par tous les discours autour de Christine Angot, on admire son geste littéraire radical qui tient à la singularité absolue d'une forme. Stanislas Nordey l'a servi avec force et puissance, achevant, lui, son *Voyage dans l'Est*. La fin d'un mandat de neuf ans à la direction du TNS, en soutenant les écritures contemporaines et particulièrement celles des autrices.

• **Veneranda PALADINO**
Jusqu'au 8 décembre au TNS ; durée : 2 h 30. www.tns.fr
Rencontre avec les artistes et Christine Angot à l'issue de la représentation du 2 décembre.

► Cinéma

Pour découvrir les films à l'affiche près de chez vous et leurs horaires, scannez ce QR code.



Strasbourg - Évangile de la nature au TNS

La dernière pièce de Stanislas Nordey sur le plateau du TNS en tant que directeur se tiendra du 13 au 21 décembre. Il portera sur scène *De rerum natura* de Lucrèce, six livres composant un grand poème antique où le philosophe reprend les thèses de son maître Épicure. L'ouvrage aura une influence sur nombre de scientifiques et de penseurs à travers les siècles, jusqu'à nos jours .



Stanislas Nordey Photo : Jean-Louis Fernandez

En réaction à l'assassinat de Samuel Paty, **Christophe Perton** a ressenti le besoin de retrouver la philosophie, et durant le second confinement d'octobre 2020, il s'est penché en particulier sur le texte de Lucrèce. Deux années ont été nécessaires pour affronter les 7400 vers de l'oeuvre. La nouvelle traduction par **Marie Ndiaye** , effectuée conjointement avec Christophe Perton, tente de trouver le bon équilibre entre sens et prosodie, fond et forme. Lucrèce est le continuateur, quatre siècles plus tard, de la théorie d'Épicure. Puisqu'il n'existe que les atomes et le vide, qui composent les corps et le reste du monde, il faut vivre au présent sans craindre la mort ni les dieux (l'univers obéit à des lois physiques et non divines). Cette théorie n'est pas sans lien avec la fameuse loi de la thermodynamique apparue au XVIIIe siècle, selon laquelle rien ne se crée, tout se transforme. Cette idée de cycle continu sera notamment symbolique sur le plateau par un décor circulaire et en mouvement. Stanislas Nordey souligne par ailleurs le caractère intemporel de la parole de Lucrèce. « *Tout ce que dit Lucrèce à son époque sur le cosmos, sur l'atome, le climat est époustoufflant ; on a l'impression que certaines choses auraient pu être écrites hier.* »

L'idée d'une Mère-Nature (et de la nécessité de vivre en communion avec cette dernière) est une autre grande ligne de force du poème, concept particulièrement d'actualité avec les enjeux environnementaux contemporains. « *Au-delà de son rationalisme, le texte de Lucrèce porte tout autant sur la conscience que nous devons retrouver sur « les choses de la nature »* », explique encore Christophe Perton. Le poème reflète également son époque avec les guerres civiles entre Rome et l'Italie, la guerre du Péloponnèse qui marque la fin de la République d'Athènes, et avec elle le déclin « *d'une société fondée sur le partage, l'équité, la représentation du peuple au coeur des institutions politiques* ». L'intelligence a cédé la place au « *grand divertissement* », tout comme la philosophie face à la religion et ses dogmatismes. « *Dans son poème, [...] il décrit l'infini, l'absence de centre de l'univers – sur lequel s'est acharnée l'église catholique à l'époque de l'Inquisition.* » Démarrée en plein confinement, c'est en toute logique que Christophe Perton fait débiter sa pièce sur... une épidémie (celle de la peste à Athènes), pour terminer sur l'avènement de la république d'Athènes, espoir politique et social. Les musiques entre pop électro et rock progressif d' **Emmanuel Jessua** et **Maurice Marius** , complices de longue date de Christophe Perton, accompagnent

la voix de Stanislas Nordey, sur le principe de l'ostinato et de la musique répétitive, le metteur en scène envisageant d'ailleurs la pièce comme un oratorio. Lucrèce chante encore !

Les citations de Christophe Pertou sont issues d'un entretien réalisé par Fanny Mentré, collaboratrice littéraire et artistique au TNS, le 14 avril 2023, celles de Stanislas Nordey d'un entretien réalisé par Fanny Mentré le 11 juillet 2023.

Évangile de la nature , Théâtre National de Strasbourg, du 13 au 21 décembre

<https://www.tns.fr/%C3%89vangileDeLaNature>

“Le Voyage dans l’Est”, “Richard II”, “Rapt”... Les spectacles à voir cette semaine

lesinrocks.com/arts-et-scenes/le-voyage-dans-lest-richard-ii-rapt-les-spectacles-a-voir-cette-semaine-603314-06-12-2023

Fabienne Arvers



Stanislas Nordey, Christophe Rauck, Lauren Houda Hussein, Chloé Dabert... Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

***Le Voyage dans l’Est*, par Stanislas Nordey**

Lecteur assidu de Christine Angot depuis ses débuts en littérature, Stanislas Nordey monte pour la première fois au théâtre un roman. Sans l’adapter. Impossible pour lui de toucher au texte. Mais comment rendre au théâtre l’épaisseur du roman sans le mettre à plat ?

Comment dire sur un plateau la déchirure de l’inceste que relate l’auteur, se remémorant l’enfant victime de son père et le considérant, aujourd’hui âgée de 60 ans, tel qu’il était à 40 ans. Pour Stanislas Nordey, *“c’est une de ses plus belles œuvres, une forme d’accomplissement. Ce qui me touche dans ce texte, c’est le chemin parcouru pour arriver*

à cet aboutissement”. Le spectacle se joue encore quelques jours au TNS avant une tournée en 2024. Une belle façon pour Stanislas Nordey d’y faire ses adieux en tant que directeur.

***Le Voyage dans l’Est*, de Christine Angot, mise en scène Stanislas Nordey. Jusqu’au 8 décembre, au TNS de Strasbourg.**

Stanislas Nordey, 10 ans à la barre du TNS

 oeildolivier.fr/2023/12/stanislas-nordey-10-ans-a-la-barre-du-tns

13 décembre 2023



À Strasbourg, Stanislas Nordey quitte en beauté le TNS et son École. Porté par un feu sacré depuis sa nomination en 2014, le comédien et metteur en scène n'a eu de cesse que de nourrir un projet engagé autour de la diversité et la parité. Homme de plateau, c'est sur les planches qu'il fait ses adieux en mettant en scène brillamment *Voyage dans l'Est* de Christine Angot et en donnant vie à l'Évangile de la Nature d'après le *De Rerum Natura* de Lucrèce traduit par Marie Ndiaye et sous la direction de Christophe Perton.

© Benoît Linder

Que représente le TNS pour vous ?

Stanislas Nordey : c'est une sorte de lieu idéal, certainement un des endroits les plus passionnants de ce qu'il peut y avoir dans le théâtre public. C'est-à-dire un théâtre national en région, chargé d'histoire qui abrite en son sein une école nationale d'art dramatique. Le

TNS s'est aussi une histoire, un ADN qui s'est construit au fil du temps, s'est enrichi des expériences passées, des directions qui m'ont précédées, comme celles de **Jean-Pierre Vincent**, bien sûr, mais aussi celle d'**Hubert Gignoux**, de **Jacques Lasalle**, qui ont pris des risques pour faire de ce théâtre un lieu de création, d'expérimentation et de recherche. C'est une des raisons qui à l'époque, en 2014, m'ont donné envie de candidater. Cela m'a servi de boussole. Par ailleurs, le TNS est un lieu à part sur l'échiquier du spectacle vivant, du fait de sa situation décentralisée, de sa proximité avec l'Allemagne, de tout ce que ça véhicule, ça brasse culturellement et socialement.

Quels sont les grands moments qui ont marqué vos années strasbourgeoises ?



L'Esthétique de la Résistance, Sylvain Creuzevaut ©Jean-Louis Fernandez

Stanislas Nordey : Il y en a beaucoup. Mais je dirais tout d'abord ce que j'ai mis en place avec l'École, notamment le fait qu'un artiste vienne signer un « vrai » spectacle pour l'entrée des élèves dans la vie professionnelle. L'an dernier, **Sylvain Creuzevaut** a monté L'Esthétisme de la résistance adaptée de l'œuvre de **Peter Weiss**, En 2021, Julien Gosselin avait adapté le *Dekalog* d'après la série de dix téléfilms imaginés par **Krzysztof Kieślowski**. Quelques années avant, **Thomas Jolly** s'était attaqué au Radeau de la Méduse de **Georg Kaiser** et **Pascal Rambert** avait écrit une pièce pour les 12 élèves du groupe 44, Mont vérité. Cela raconte beaucoup de ce que j'ai souhaité mettre en place pour cette formation, ainsi que la poursuite de l'initiative Premier acte, lancé à la Colline, dont l'objectif était de mettre plus de diversité sur les planches. Un autre point important qu'il me tient à cœur de mettre en avant, c'est la présence des autrices dans les programmations successives que j'ai imaginées. Il était primordial que sur les grands plateaux aujourd'hui, des dramaturges et écrivaines comme **Claudine Galea**, **Marie Ndiaye**, **Léonora Miano** ou **Christine Angot**, soient représentées. Je suis aussi très fier d'avoir pu porter avec **Frédéric Vossier**, *Parages*, une revue qui raconte une époque et s'inscrit dans

l'histoire du lieu. Plus personnellement, je dirais d'avoir porté et soutenu de grands spectacles, comme *Le Passé* de **Julien Gosselin** d'après l'œuvre de **Léonid Andréïev** ou *Les Palmiers sauvages* de **William Faulkner**, mis scène par **Séverine Chavrier**, d'avoir aussi pu accompagner autour de beaux projets, des artistes qui sont de la génération au-dessus de la mienne, comme **Anatoli Vassiliev**, **Alain Françon** ou **Jean-Pierre Vincent**. Une chose qui me touche aussi et qu'il est important de signaler, c'est que grâce à une programmation éclectique, nous avons constaté avec l'équipe du TNS, que les salles étaient plutôt pleines, étaient plutôt jeunes. Ce qui était un des paris que je m'étais donné en arrivant ici.

Et dans les spectacles que vous avez mis en scène ou joués, certains vous ont-ils marqué plus que d'autres ?

Stanislas Nordey : Je dirais, parce que je suis entré au TNS avec cette pièce, *Je suis Fassbinder*, spectacle créé en collaboration avec **Falk Richter**. C'était un vrai challenge, car j'ai pris le risque d'une commande sans savoir ce que cela allait donner. En tant que comédien, l'aventure avec **Anatoli Vassiliev**, a été une expérience autant riche, formatrice qu'âpre. C'est un directeur d'acteurs incroyable. Et puis partager le plateau avec **Valérie Dréville**, c'est toujours un plaisir. Il y a aussi la rencontre avec Édouard Louis, qui m'a profondément marqué. Enfin, mettre en scène *Voyage dans l'Est* de **Christine Angot**, est quelque chose de très bouleversant et touchant. Je suis très content de partir de Strasbourg sur ce texte. Quelque part, j'ai l'impression d'avoir réussi mon entrée et ma sortie. Cela dit aussi beaucoup du travail qu'exige la direction d'une institution comme le TNS : comment tu installes un projet, assoies une ligne directrice, et comment en parallèle, tu continues à prendre des risques, que ce soit en tant que programmateur, producteur, metteur en scène et comédien.

Dans les autrices que vous avez mises en avant, il y a bien sûr Claudine Galea, mais aussi Marie Ndiaye. Qu'est-ce qui vous touche dans son écriture ?



Berlin mon garçon de Marie NDiaye. mise en scène de Nordey ©Jean Louis Fernandez

Stanislas Nordey : Une forme d'étrangeté dans la forme théâtrale. **Marie (Ndiaye)** est surtout connu pour ses romans et moins comme dramaturge. J'avais l'impression qu'en tant qu'auteurice de théâtre, elle n'était pas suffisamment mise en valeur. C'était important pour moi de l'associer au théâtre, de la mettre en l'avant. Elle a une architecture de pièce qui est singulière, qui me plaît beaucoup. Quand on la rencontre, elle a tout d'une petite souris, mais quand elle écrit c'est un dragon. Il y a un geste très passionnant dans sa manière d'aborder des sujets fondamentaux d'actualité à travers le théâtre. Ce n'est jamais frontal, mais plutôt tout en finesse et délicatesse. Dans *Berlin mon garçon*, la façon dont elle croque le personnage de Marina (**Hélène Alexandridis**), qui choisit d'être humaine avant d'être mère, est tout à fait saisissant. Cela n'a jamais l'air engagé, alors que cela l'est fondamentalement. C'est quelque chose qui m'a profondément touché. Elle est quelque part l'anti Léonora Miano, l'anti Christine Angot, mais sa langue n'en est pas moins subversive et puissante.

Vous quittez le TNS avec deux spectacles, l'un que vous mettez en scène, l'autre dans lequel vous jouez. Comment les avez-vous choisis ?



Le Voyage dans l'Est de Christine Angot, mise en scène de Stanislas Nordey © Jean-Louis Fernandez

Stanislas Nordey : Pour ce qui est du *Voyage dans l'Est*, il y avait tout un faisceau de raisons. Je lis ce que publie **Christine (Angot)** depuis longtemps et je trouvais que dans ce dernier roman, publié en 2021, il y avait une sorte de concentré de ce qu'elle est, ce qu'elle écrit depuis plus de 20 ans. Par ailleurs, il y avait dans le nom même de l'œuvre une sorte de clin d'œil à ma présence ici et à Strasbourg, d'autant que le livre, et donc le spectacle, se termine avec une scène qui se passe au TNS. C'était comme un signe, que je n'avais pas envie d'ignorer, d'autant plus pour ma dernière mise en scène en tant que directeur du lieu. Et puis, et c'est le plus important finalement, ce texte m'a mis K.O. Je trouve que la manière dont elle tisse son récit, qu'elle nous attrape nous saisit, nous prend dans ses filets telle une araignée, qui n'est pas malfaisante, mais qui veut nous faire entendre des choses, ouvrir nos œillères. Je trouve d'ailleurs que ce qu'il y a finalement de plus bouleversant dans ce roman, c'est la figure de Claude (son premier mari), qui est, d'une certaine manière, nous tous, ceux qui ne sommes pas forcément concernés, qui ont pour les uns su entendre, pour les autres rester sourds à l'appel des victimes d'incestes, de violences sexuelles. Pour ce qui est de *L'Évangile de la Nature* d'après **Lucrèce**, c'est **Christophe Perton** qui est venu vers moi. Cela avait pour moi du sens, d'être sur scène pour faire mes adieux, puisque quand je suis arrivé au TNS, j'avais programmé *Clôture de l'amour* de **Pascal Rambert**, pour présenter au public strasbourgeois. C'est une manière de boucler le cycle, d'incarner aussi au plateau qui je suis et ce que je suis. Ce long poème écrit par **Lucrèce** quelques années avant J.C. évoque la nature et expose de manière théorique et onirique la puissance scientifique de l'atome à l'origine de la création de l'univers. Il donne à voir le lointain, le monde qui nous entoure bien au-delà de la terre. C'est aussi pour moi, une façon de m'envoler dans le ciel strasbourgeois, peut être à la manière d'une étoile. Il y a quelque chose de l'ordre de la pirouette, de la métaphore.

Vous qui êtes hyperactif, avec ce poste en moins de direction, qu'allez-vous faire de ce temps libre ? allez-vous le combler ?

Stanislas Nordey : Le combler, bien sûr, en prenant le temps de vivre (rires). Je ne suis pas d'une nature inquiète et je n'ai pas besoin de combler le vide. Je vais profiter de la vie, du quotidien et de mes proches. Diriger un lieu comme le TNS est une charge énorme psychologique et mentale. Je vais donc pouvoir me poser, être dans le plaisir et le bonheur de me (re)trouver nomade et libre. J'ai plein de projets en tête qu'ils soient professionnels ou personnels. Je suis tout simplement heureux de ce que j'ai eu et de ce que j'ai actuellement.

Que peut-on vous souhaiter ?

Stanislas Nordey : de découvrir plein de nouveaux auteurs et autrices que j'ai envie de mettre en scène.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Voyage dans l'Est de Christine Angot

création le 28 novembre 2023 au TNS

Durée 2h30

Tournée

1^{er} au 15 mars 2024 au Théâtre Nanterre-Amandiers

L'Évangile de la nature d'après De rerum natura de Lucrèce

Création le 13 décembre 2023 au TNS

Traduction de Marie Ndiaye & Christophe Perton avec la collaboration d'Alain Gluckstein

Adaptation, mise en scène et scénographie de Christophe Perton

Avec Stanislas Nordey

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

À réécouter :



Critique théâtre : Stanislas Nordey met en scène l'inceste
raconté par Christine Angot, et ça marche

Avec Lucile Commeaux et Philippe Chevilley

Diffusion : 04/12/2023

[Réécouter ici](#)